5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

EDITION DU MATIN

45e ANNEE – N° 15.883

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

LUNDI 27 DECEMBRE 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure
3e Édition : Charente-Inférieure
4e Édition : Charente
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient., Hérault
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne			La ligne
Annonces	dernière page (dix cent. en 6)	1f 75	Faits divers	(sept cent. en 7)	7f
Réclames	d° d° (sept cent. en 7)	3 50	Chronique locale	(sept cent. en 7)	11

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES À BORDEAUX À PARIS — Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12 »	24 »
Etranger (Union Postale)	9 »	18 »	36 »
Abonnements d'un mois pour la France. 2 25			

Les Abonnements se paient d'avance.

Oh ! les Braves Gens !

« Oh ! les braves gens ! » C'est le cri qui, pour ainsi dire malgré nous, montait à nos lèvres, après notre visite aux fusiliers-marins. Ils ont écrit avec leur sang une des pages les plus glorieuses de notre histoire. Ils ont tenu « six mille » contre « cent mille » pendant plusieurs semaines. Au début, sans autre défense que leurs baïonnettes. Au prix de quels sacrifices, je le sais; mais eux ont l'air de l'ignorer. Leur héroïsme leur paraît tout naturel. Lorsque nous sommes allés porter à l'amiral Ronarch l'ordre du jour de la commission de la marine de guerre lui exprimant la gratitude et l'admiration du pays, il a protesté avec une modestie qui n'était pas feinte : « Mais nous n'avons fait que ce que tout le monde eût fait à notre place. Un marin n'abandonne jamais son bâtiment. On nous a mis à un poste à terre. C'était comme notre bâtiment. Nous ne pouvions pas avoir l'idée de l'abandonner. »

Et ils ont « tenu », en effet. Ils tiennent. Et ils tiendront. Les heures les plus dures sont passées. Il y en a eu de terribles, d'angoissantes. « Parfois, nous disait un lieutenant de vaisseau, qui s'est prodigué avec une bravoure admirée de ses camarades eux-mêmes, nous nous demandions : « Est-ce qu'on » pourra étaler ? » Mais on voyait l'amiral impassible au milieu des obus et des balles, si calme qu'on n'avait plus d'inquiétude. »

La présence constante de l'amiral Ronarch et des officiers supérieurs au milieu de leurs troupes, suivant la tradition de la « famille » maritime, a été pour beaucoup dans la cohésion, l'endurance, l'entrain de la brigade. C'est l'avis d'un bon juge, M. l'amiral Fournier. Nous osons, après lui, recommander la recette pour attiser le feu sacré.

Voulez-vous quelques exemples des liens affectueux qui unissent les marins à leurs chefs ? Un lieutenant de vaisseau, qui est sur le front depuis la formation de la brigade, suit un régime. Il lui faut deux litres de lait par jour. « Ah ! mes enfants, dit-il à ses marins, qui l'adorent pour sa bravoure et sa bonté, quand je n'ai pas de lait, je ne suis plus bon à rien. » Il n'en a pas manqué un seul jour. Des hommes ont fait à pied quinze kilomètres pour lui en procurer.

Le même officier nous racontait, les larmes aux yeux, le trait suivant. Il avait dans sa compagnie un capitaine au long cours qui, en vertu de son titre, avait droit d'être nommé premier maître. Il supplia son chef de ne pas le « dénoncer » de peur d'être embarqué. Il voulait demeurer dans le rang comme fusilier de deuxième classe pour continuer à se battre. Un jour où « ça chauffait » plus encore que d'ordinaire, il insista à trois reprises pour marcher devant son commandant de compagnie : « Capitaine, laissez-moi me mettre devant vous ! » — « A la troisième fois, nous dit le capitaine, j'ai été obligé de le laisser faire. Je lui faisais trop de peine. »

Ce brave a été grièvement blessé. Il n'est pas encore décoré. Mais nous espérons bien qu'il le sera.

Autre type de fusilier-marin. La brigade était dissoute. Son bataillon devait partir pour Paris le lendemain soir. Mais le lendemain matin on devait donner l'assaut à un petit poste occupé par les Allemands. C'étaient les zouaves qui marchaient. Le marin va trouver le colonel du régiment des zouaves et lui demande d'aller à l'assaut : « Je ne peux pas vous y autoriser, mon ami. Je le regrette. Mais impossible d'accepter des hommes qui ne sont pas de mon régiment. » L'autre ne répond rien. Mais à la faveur de la nuit il se glisse dans les tranchées au milieu des zouaves. Au signal de l'assaut, il s'élance avec eux et pénètre le premier dans le fortin.

Les officiers sont naturellement très fiers de commander à de pareils soldats.

Les marins ne sont pas moins fiers de leurs chefs, qui les traitent avec une affectueuse sollicitude et leur donnent l'exemple de la bravoure. Ils vivent dans la boue, dans l'eau, sous la pluie. On s'étonne de les voir bien portants, gais, remplis d'entrain. Ne vous avisez pas de les plaindre. Ils se trouvent privilégiés. « Pensez donc ! nous dit un officier, nous pourrions être embarqués sur un cuirassé à faire le quart, au lieu de nous battre. Au moins ici, on vit ! » Oui, on vit puisqu'on y meurt si vaillamment. Oh ! les braves gens !

Mais ces braves gens, savez-vous, c'est toute la France ! Nous avons rencontré dans les tranchées des Bretons, des Normands, des Vendéens, des Provençaux et aussi des Bordelais, des Bordelais de Saint-Michel, tous « d'attaque », c'est ou jamais le cas de le dire. Et nous sentions que dans les tranchées voisines, les zouaves, les fantassins, les cavaliers, les sapeurs étaient les dignes frères d'armes de nos fusiliers-marins aussi bien que les artilleurs, dont les batteries tiraient à ce moment sur les batteries allemandes. C'est pourquoi en revenant nous étions soulevés d'enthousiasme et de confiance, et nous répétions la prophétie de nos poilus : « On les aura ! »

CHARLES CHAUMET.

P.-S. — Mon ami Paul Berthelot vous a déjà parlé de la Journée du Poilu. Je me joins à lui pour adresser à nos lecteurs un pressant appel. Nos braves soldats font tant pour nous ! Qui ne voudrait faire quelque chose pour eux ?

C. C.

LES

Instituteurs à l'Académie

Dans un magistral rapport présenté à l'Académie française, M. Hanotaux, après avoir glorifié les vertus militaires de la démocratie, a confondu dans un même hommage patriotique les instituteurs laïques et libres qui, avec des méthodes différentes, ont formé l'âme nouvelle de la France.

La caisse des Orphelins de l'Ecole normale supérieure a reçu un des plus beaux prix littéraires et, en même temps, la noble assemblée a accordé un de ses prix d'héroïsme et de dévouement (6.000 francs) à l'œuvre qui représente le plus la grande famille des instituteurs français, l'Orphelinat de l'enseignement primaire, présidé hier encore par le regretté Alfred Mézières.

La reconnaissance de l'Académie ne pouvait manquer de se manifester quand elle a appris par son rapporteur que des 30,000 instituteurs mobilisés, il y en a eu 2,000 tombés glorieusement au champ d'honneur, 8,000 grièvement blessés, plus 700 cités à l'ordre de l'armée, 40 décorés de la Légion d'honneur, 40 de la médaille militaire, plus de 500 de la croix de guerre et un nombre considérable formant les cadres d'officiers et sous-officiers.

Aussi, ne pouvant récompenser tous ces mérites, l'Académie a attribué deux prix Broquette-Gonin à deux instituteurs de l'enseignement public et libre qui, par l'exemple d'une mort héroïque, ont, d'après les termes de la fondation, « développé chez leurs élèves l'amour du prochain et le sentiment du devoir ».

Après avoir placé ainsi au premier rang les vertus militaires, l'Académie a voulu célébrer ensuite celles des modestes travailleurs qui sont restés attachés à leur devoir malgré les angoissantes préoccupations de la tourmente actuelle. Et, encore, deux instituteurs ont obtenu chacun un prix de 1,000 francs.

L'un, dans le Calvados, père de dix-sept enfants, a assuré avec un dévouement admirable l'éducation morale professionnelle et militaire dans le petit village où il exerce depuis fort longtemps. L'autre, directeur d'école à Dunkerque, a consacré une très longue carrière à former plusieurs générations de marins et d'ouvriers qui entourent leur vieux maître d'une filiale affection.

Nous eûmes déjà à signaler une séance académique où le rapporteur M. Ribot rendit un public hommage aux vertus des instituteurs français; mais celle de 1915 restera, pour ceux-ci, mémorable et pleine de réconfortantes espérances si, du moins, suivant le magnifique souhait de l'éminent académicien M. Hanotaux, « l'avenir assagi oublie les divisions d'hier » autour des maîtres désormais populaires qui devraient tous être des instituteurs français.

Nous sommes en tout cas certains que les enseignants universitaires, avec leur traditionnelle tolérance, ne rompront pas les premiers l'union sacrée si utile à la paix et à la grandeur nationales.

L. AMBAUD.

LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

QUELQUES DETENUS AU CAMP DE ZERBST — Photo PETITE GIRONDE

La Chasse aux Déserteurs

Du *Rousskoïé Slovo* (Pétrograd) :

Les prisonniers allemands arrivés à Kiew racontent que, dans toutes les grandes villes d'Allemagne, la police fait la chasse aux déserteurs dont le nombre augmente d'une façon prodigieuse. Dernièrement, à Francfort, un fort détachement policier vint à l'Opéra au moment de la sortie des spectateurs et retint tous les hommes de 17 à 45 ans. Tous furent amenés au poste et durent justifier de leur situation militaire. Une quantité de déserteurs furent ainsi découverts et menés immédiatement en prison.

UNIS DANS LA NAISSANCE... UNIS DANS LA MORT !

Paris, 26 décembre. — C'étaient deux frères jumeaux, deux petits soldats de vingt ans, qui s'adoraient. Ils étaient du même régiment, et au combat de Tahure, dès l'action finie, ils se cherchèrent. Ils eurent l'immense joie de se retrouver, et ils venaient de se jeter aux bras l'un de l'autre, quand un obus vint éclater à côté d'eux. Il les tua raide.

Leurs corps ont été couchés côte à côte près de l'endroit où ils sont tombés, et dans une petite église du Calvados, à la Rivière-Saint-Sauveur, un service a été célébré ces jours-ci à la mémoire des frères Lemaître. C'est le nom des deux jumeaux morts ensemble pour la patrie.

UN GOUMIER OBSERVATEUR — Photo d'« EXCELSIOR »

FAVEURS et Recommandations

S'il est vrai que la Vertu est le ressort des Républiques, comme le veut Montesquieu, M. Ernest Lavisse et le général Pau ont bien mérité de l'auteur de l'*Esprit des Lois* et des libres institutions qui nous régissent. En qualité de présidents de la Ligue Française, ils communiquent aux journaux la décision suivante dont vous voudrez bien peser tous les termes :

« Considérant que les faveurs et recommandations, en faisant obtenir des fonctions ou honneurs à ceux qui ne les méritent point, en privent par conséquent ceux qui les méritent;

» Qu'ainsi elles pervertissent à la fois le sentiment de la justice, la valeur du travail, le sens de l'initiative et de la responsabilité;

» Décide à l'unanimité :

« *La Ligue s'interdit de demander aucune décoration ou faveur quelconque, de faire ou d'appuyer aucune recommandation.* »

Ne vous y trompez pas. La décision de la Ligue Française n'est pas un simple ordre du jour, c'est une révolution — si elle trouve de l'écho en haut lieu. Quoi ! les fonctions, les honneurs et les décorations ne seront plus donnés qu'au mérite ? Les influences, la camaraderie et le marchandage n'interviendront plus à la signature de la feuille des bénéfices, comme on disait au bon vieux temps ? Si la Ligue Française fait école, nous n'aurons pas eu sous la troisième République de réforme politique, morale et sociale d'une aussi haute importance.

— Qu'avez-vous fait pour obtenir votre place ? demandait-on à un homme d'esprit. — Des démarches ! répondit-il.

Ils sont rares ceux qui, disposant de la plus faible influence, n'ont pas été sollicités de faire des démarches et ne les ont pas faites. Mettons à part M. Lavisse et le général Pau. Cela fait deux personnalités en France.

Et puis, il faudrait distinguer entre les recommandations. Il est des interventions de nature à faire pencher la balance du côté du mérite, justement. Il en est d'autres qui servent utilement une cause ou une réclamation intéressantes qui ne pourraient triompher toutes seules.

La recommandation n'est parfois que la publicité donnée à la valeur la plus respectable. Elle a besoin d'être défendue contre l'incompétence; elle s'assure une réclame. Le bon Dieu lui-même a besoin de publicité — disait Aurélien Scholl — il a ses cloches !

P. B.

Guillaume II juge auxiliaire

Le journal russe *Birjevia Viedomosti* nous conte les faits et gestes du kaiser :

L'empereur Guillaume II, à son retour de Mitau, fut invité par les membres du conseil de guerre à assister à une de leurs séances. On sait que l'empereur manifeste, en pareil cas, une sévérité implacable. Ses arrêts laconiques, consignés de sa main au crayon jaune, sont connus des prévenus pour leur rigueur : « Aucune indulgence » — « Avec la plus grande sévérité » — ou « Pour servir d'exemple aux autres » — telles sont ses formules habituelles.

L'empereur a assisté au jugement des officiers compromis dans des rixes sanglantes au mois d'octobre dernier. Ces rixes avaient été provoquées par un officier qui avait reproché à son chef ses fréquents voyages à Berlin. Les officiers subalternes, en général, étaient très mécontents de voir que leurs supérieurs s'absentaient très souvent. Il leur suffisait, en effet, d'une autorisation de leur commandant en chef pour aller faire un séjour à Berlin. Quand cet incident violent se produisit, tous les jeunes officiers prirent parti pour leurs camarades et furent déférés devant un tribunal militaire pour actes contraires aux intérêts de la patrie et de l'armée.

Les dépositions des accusés établissant ces abus de la part des officiers supérieurs qui, de la sorte, manquaient souvent à leurs services, furent montrées à l'empereur qui décida qu'à l'avenir toute permission de congé serait accordée par une commission spéciale.

Pendant ces débats, on découvrit d'autres irrégularités. Ainsi, il fut reconnu que de nombreux officiers avaient des commandements fictifs.

Les sentences furent rendues devant l'empereur. Plusieurs officiers furent condamnés à de sévères peines disciplinaires. Pour avoir insulté son chef, un jeune officier fut cassé de son grade, remis dans le rang et privé du droit d'avancement jusqu'à la fin de la guerre.

COUP RISQUÉ

Ce matin-là, dans le dortoir transformé en ambulance, Jean Brévat, le petit chasseur alpin qui avait eu la mâchoire fracassée, se redressa sur son oreiller, et quand Mère Séraphine vint prendre de ses nouvelles, il répondit, de sa voix résolue :

— Ma blessure au pied, ça n'est rien ! Ce qui m'inquiète, par contre, c'est mon museau ! Ma Sœur, dites-moi un peu : est-ce que ça se rafistole ?

— Ne vous faites pas de bile, mon petit ! Vous redevenez beau garçon !

— J'ai belle envie de vous croire, ma chère Sœur. Seulement, vous vous mettez, en guise de monocle, votre bon cœur dans l'œil : ça vous rend indulgente et vous aide à voir droit ce qui reste de travers. Aussi, je voudrais bien me rendre compte par moi-même avant de risquer mon coup...

— Risquer quel coup, mon petit ?

— Je vous expliquerai ça plus tard, ma Sœur. N'avez-vous pas un petit miroir dans votre poche ?

— Un miroir, moi ! Vous savez bien que la coquetterie nous est défendue.

— Vous me refusez toujours sous ce prétexte-là ! Ne vous entendez-vous pas tous pour m'empêcher de voir comment j'ai la binette troussée, depuis la taloche de cet obus ?

— Voyez-vous ce freluquet-là, qui quête des compliments, même d'une vieille religieuse comme moi ! Eh bien, s'il ne faut que ça pour vous guérir, Brévat, je vous le déclare : dans toute l'ambulance, aucun visage ne me plaît autant que le vôtre !

Tandis que Sœur Séraphine s'éloignait, le petit chasseur dénicha prestement un bout de papier caché sous le traversin. Il baisa le feuillet tendrement et décida, dans un rire content :

— Sœur Séraphine ne ment jamais : je peux risquer le coup !

Appelant le premier camarade qui passait, Jean Brévat le sollicita à voix basse :

— Dis-donc, vieux, tu serais bien gentil de donner cette dépêche au concierge. Recommande-lui bien de mettre ça au télégraphe.

⁂

C'est dimanche, jour des visites. Depuis l'aube, Jean Brévat se montre très agité. Il a pris grand soin de sa toilette : chemise blanche et cravate bleue. Pour mieux faire sa raie bien droite, dans sa chevelure drue et frisée, il a trempé son peigne dans l'eau, faute de pommade. Entre ses doigts nerveux, il cherche, à présent, à effiler les quelques poils rudes qui, sur ses lèvres meurtries, sont tout ce qui lui reste de ses belles et conquérantes moustaches. Furtivement, il a frotté son pot d'étain sur le couvre-pied, afin de le rendre luisant, et il a rapproché cette glace improvisée de son visage. Mais l'étain reflète si grotesquement sa face, que le petit chasseur éclate de rire :

— Ah ! non... Ça ne me ressemble pas ! Cette caboche de marron travaillé au couteau, ça ne peut pas être moi !...

Enfin, voilà le petit chasseur seul dans le dortoir. Il se lève et, non sans grimace de souffrance, s'appuyant, en guise de béquille, sur une chaise qu'il fait pivoter pas à pas, il atteint la fenêtre, l'ouvre sans bruit et place la vitre de façon que le soleil n'y joue pas.

Les narines pincées d'anxiété, il avance et place son visage devant le verre. Aussitôt se précise, non pas une figure humaine, mais un mufle rouge, bourouflé, difforme, épouvantable.

— Ah ! tonnerre de tonnerre ! Je comprends pourquoi Mère Séraphine et les autres ne voulaient pas me prêter de glace ! Ça se peut-il que ce groin de cochon-là ce soit moi, Jean Brévat ? Linette, ma petite fiancée, ne voudra plus rien savoir. Mon bonheur est fichu !

Son accès de rage devient du désespoir. Il se sent faible. Il se laisse tomber sur sa couchette et s'y cache sous ses couvertures, comme se terre en son gîte une bête blessée.

⁂

Une blondinette svelte, jolie, coquette, pomponnée de rien, mais avec un chic tout parisien, vient d'entrer, suivie d'une grande brune plus âgée.

Jean a reconnu l'une d'elles au premier regard. La gentille blondinette, c'est Lina, la modiste, sa fiancée; l'autre, c'est probablement la cousine Irma.

Irma, la grande brune, la pousse doucement vers le seul blessé resté dans le dortoir. A l'approche de Linette, Brévat, se rappelant la trogne affreuse surgie dans la vitre sombre, grelottant du frisson de la petite mort, ferme sauvagement les yeux : il ne veut pas voir Linette quand Linette le verra !

La blondinette avance, mais reprise de timidité, elle s'arrête à quelque distance du lit. Là, mains jointes, dans un geste d'étonnement et d'effroi, elle gémit, d'une voix oppressée :

— Mon Dieu ! Irma, si tu voyais celui-là, tu en aurais le cauchemar ! Ça donne la chair de poule. Il est hideux ! Dans sa dépêche, Jean me parle d'une blessure au pied... Heureusement ! Ah ! plutôt que retrouver mon fiancé défiguré comme ça, j'aimerais mieux le voir mort !

— Chut ! tais-toi, recommande Irma. S'il t'entendait, ce malheureux garçon... Tiens, justement, il remue..., il se plaint... Il tremble de fièvre. Faut-il lui demander tout de même où est Brévat ?

— Oui, demande-le-lui, toi ! Moi je ne peux pas, je n'ose pas le regarder..., il me fait horreur !

Sans aller jusqu'à lui, craintive, la grande brune questionne :

— Pardon, monsieur... Pouvez-vous me dire dans quelle salle se trouve Jean Brévat ?

— Jean Brévat est mort avant-hier soir !

— Comment ? Avant-hier matin, il nous a télégraphié de venir le voir !

— Oui... Je sais. Il avait griffonné sa dépêche d'avance. Il ne se croyait pas si mal. Mais la gangrène s'est mise dans sa plaie. Le voyant près de mourir, afin de le satisfaire en son dernier désir, les camarades ont fait partir le petit bleu... Mais nous savions bien que votre visite du dimanche arriverait trop tard ! Remmenez vite votre amie à Paris; cachez-lui la vérité, et, pour cela, ne parlez à personne en sortant. Contez-lui qu'on a transporté Brévat en une autre ville..., très loin ! Dans quelques jours, vous pourrez lui couler la nouvelle en douceur... Je suis malade : ça me fatigue de parler. Au revoir..., et bon voyage !

⁂

Le soir vient. Mère Séraphine se tient auprès du lit de Brévat.

— Eh bien, mon petit, avez-vous eu de la visite ?

— Oui, ma Sœur.

— Que s'est-il donc passé ?

— D'abord, je me suis levé pour... pour me voir dans la vitre.

— Oh ! le vilain garçon qui m'a désobéi !

— Ça valait mieux, ma Sœur. J'ai préféré savoir à quoi m'en tenir.

— C'était votre fiancée, cette petite blonde que j'ai aperçue de loin et qu'une grande brune emmenait rapidement ?

— Oui, c'était ma fiancée. Linette ne m'a même pas reconnu ! Encore plus franche que moi, avec un accent de répugnance que j'entendrai toute ma vie, elle a gémi : « Il est hideux ! Ah ! plutôt que retrouver mon fiancé défiguré comme ça, j'aimerais mieux le voir mort ! » Ce souhait m'a fait plus de mal que toutes mes blessures ! L'obus ne m'avait fracassé que la mâchoire; ce mot-là m'a fracassé le cœur ! Aussi, quand Linette a envoyé son amie me demander ce qu'était devenu Brévat, j'ai dit..., qu'il était mort !

— Pauvre petiot ! Vous êtes encore pâle. Vous grelottez... L'oreiller est mouillé..., de larmes, peut-être bien ?

— Peut-être bien... Ça a été dur ! Pour ce genre d'opération, y a pas de cocaïne !

Le petit chasseur s'efforce de sourire, non de ses pauvres lèvres meurtries qui s'y refusent, mais de ses yeux d'honnête et brave garçon.

— Ah ! tout de même, ma bonne Sœur, ajoute Brévat en reproche voilé, je ne vous croyais pas capable de mentir !

Attendrie de le retrouver encore si vaillant dans cette suprême douleur, Mère Séraphine l'enveloppe de son regard maternel, puis affirme, en douce franchise :

— Je n'ai nullement menti, nigaud que vous êtes ! Si, au lieu de faire semblant de dormir, vous aviez ouvert les yeux et montré dedans votre âme comme en ce moment, je vous réponds que votre fiancée vous aurait trouvé beau !

CHARLES FOLEY.

L'OISEAU DE FRANCE CHEZ LES BOCHES

SAUVE QUI PEUT !

Dessin de R. de la NÉZIERE — Reproduction d'une page en couleurs de LA BAIONNETTE.

EN MACÉDOINE SERBE

UN POILU SE PROMENE EN GRAND ÉQUIPAGE — Photo d'« EXCELSIOR »

La Température en Décembre

La température du mois de décembre a été fort anormale, et la perturbation barométrique n'a pas été moins extravagante, dit M. Camille Flammarion, directeur de l'Observatoire de Juvisy.

La température a subi une hausse fantastique. Depuis 1671, on n'en a jamais enregistré de pareille.

Nous voyons le thermomètre monter, le 7 décembre, à 10.4 degrés, comme température moyenne des vingt-quatre heures, et à 14 degrés comme maximum. La différence de la moyenne avec la normale est de 7.1 degrés.

Le 10, la moyenne s'élève à 14.8 degrés, surpassant la normale de 11.7 degrés. Maximum : 16 degrés.

C'est la température que nous avons enregistrée au mois d'août !

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 27 décembre 1915

(2)

LE

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

PREMIÈRE PARTIE

Le lendemain, maman Renaud, qui cependant se levait de très bonne heure, vit sa petite-fille déjà debout, vaquant aux soins du ménage. Le sommeil de Marie était devenu si léger qu'il suffisait des premières lueurs du jour pour l'éveiller. Son visage était battu, ses yeux cernés; mais elle ne pleurait pas. Pendant toute la matinée, elle ne montra aucune faiblesse; elle avait le courage que donne une résolution prise. Dès le matin, en s'éveillant, elle s'était décidée à tenter une démarche suprême. Elle voulait à tout prix sortir de l'indécision. Elles travaillèrent activement. A midi, la commande était terminée.

— J'irai livrer, dit la grand'mère. Toi, tu te reposeras un peu.

Elle espérait encore que Jean Berthier viendrait, et Marie serait là pour le recevoir.

— Non, grand'mère, dit Marie avec beaucoup de décision. J'irai moi-même, j'ai besoin de voir madame Welher.

Vers deux heures, elle partit, en effet, et refusa de se laisser accompagner. Elle alla livrer sa commande, s'attarda à peine dans le magasin de lingerie. Et, aussitôt après, elle se fit conduire en voiture au boulevard Saint-Michel, devant une maison meublée, occupée par des étudiants.

Elle y était déjà venue, une seule fois, en secret, dans une cruelle circonstance, le jour où elle avait dû avouer à son amant qu'elle portait dans son sein le fruit de leur amour. C'est, hélas ! depuis ce jour qu'elle ne l'avait pas revu ! Et cependant il lui avait juré de ne l'abandonner jamais, dans cette même chambre où elle allait l'implorer, non plus pour elle, mais pour le pauvre petit être qui tressaillait dans ses flancs...

Elle se souvenait exactement du numéro de cette chambre, située au premier étage; elle y monta bravement et frappa. Ne recevant pas de réponse, elle frappa encore.

— Il est absent, je l'attendrai.

Mais, en ce moment, une voix cria d'en dessous :

— Qui demandez-vous ?

Elle rougit violemment et ne répondit pas; elle avait honte de se montrer; mais le garçon, qui avait la garde de la maison meublée monta vivement au premier étage et répéta brusquement :

— Qui demandez-vous ?

Les garçons des hôtels du quartier Latin ont, hélas ! peu de respect pour les femmes; ils les traitent brutalement, quand ils ne les humilient pas de leur familiarité. Elle balbutia :

— Monsieur Jean Berthier ?

Le garçon chercha un instant; il se souvenait à peine. D'un geste timide, Marie montra la porte de la chambre.

— Ah ! oui ! fit le garçon, le numéro 2 ?... oui, oui, parfaitement !

Il devenait soudain plus poli. Il avait reçu de si grosses étrennes du locataire de cette chambre !

— Attendez, mademoiselle !

Il descendit presque d'un bond et remonta avec la clé.

— Voici, mademoiselle, entrez donc.

Marie eut une seconde d'espoir, son âme se rasséréna. Elle demanda en s'asseyant :

— Il va venir bientôt ?

— Dame ! je pense... fit le garçon d'un air niais.

Puis, la dévisageant :

— Je me rappelle : c'est vous qui êtes venue, il y a un mois ?

— Oui, mais dites-moi si M. Berthier rentrera bientôt ?

— Ah ! mademoiselle, il ne m'a pas prévenu; l'autre fois, il m'avait prévenu la veille; on avait apporté des fleurs... Evidemment, il va venir, s'il vous a donné un rendez-vous !

Et il souriait encore plus niaisement. Marie s'était mise à trembler. Elle entrevoyait une horrible réalité, un mensonge. Mais elle avait un si grand besoin de connaître cette réalité qu'elle se raidit; elle eut le courage de paraître indifférente. Elle comprenait que cette chambre n'était pas le vrai domicile de Jean; elle eut la force de demander :

— Il n'habite jamais ici ?

— Naturellement, mademoiselle, puisqu'il n'a pris cette chambre que pour ses rendez-vous !

Il sembla à Marie que la maison s'écroulait sur elle. Elle s'affaissa sur un fauteuil, tandis que le garçon allait voir si M. Jean Berthier n'arrivait pas. Elle comprenait qu'elle avait été indignement trahie. Quand le garçon revint pour dire qu'il avait regardé le boulevard dans toute sa longueur, et qu'il n'avait aperçu personne ressemblant à M. Jean Berthier, Marie était debout. Une pâleur livide s'était répandue sur son visage; mais elle résistait à ses larmes. Elle donna vingt francs au garçon.

— Voudriez-vous porter une lettre chez M. Jean Berthier ?

— Ce serait avec plaisir, mademoiselle, dit le garçon empochant la pièce; mais nous ne connaissons pas ici son vrai domicile.

— Bien, dit Marie, semblant toujours très calme, je reviendrai une autre fois.

Et elle se dirigea vers la porte.

— Mais, si par hasard M. Berthier passait ici avant que vous l'ayez vu, que faudrait-il lui dire, mademoiselle ?

— Rien !

Elle prononça ce « Rien ! » d'une voix mourante. Qu'aurait-elle à dire, en effet, à cet homme qu'elle avait tant aimé et qui avait si abominablement abusé d'elle ? A chaque marche de l'escalier, elle dut s'arrêter et respirer un peu. L'indignation encore plus que la douleur la suffoquait en ce moment. Le garçon suivait, avec le respect d'un homme bien payé. Il supposait d'ailleurs qu'un individu aussi élégant et aussi généreux que M. Jean Berthier le payerait à son tour pour les soins rendus à sa maîtresse abandonnée. Habitué à voir autant de ruptures que de liaisons, il ne s'étonnait point; il trouvait seulement que cette jeune femme avait l'air plus comme il faut que les autres, et cela augmentait la considération qu'il avait pour Jean Berthier.

Marie faillit tomber en traversant le trottoir, assez large en cet endroit. Le garçon ouvrit la portière de sa voiture et dut la soutenir pour la faire monter.

— Où faut-il conduire mademoiselle ?

— Place des Vosges.

Elle balbutia son adresse à voix basse, et la voiture se fût à peine ébranlée qu'elle s'affala sur les coussins, pleurant à grands sanglots et balbutiant :

— Oh !... Jean... mon adoré... Toi ! Avoir fait cela !... Jean... Jean...

Quand la voiture arriva place des Vosges, elle pleurait encore.

— Quel numéro ? demanda le cocher.

Elle descendit à l'entrée de la rue de Birague, ne voulant pas que sa grand'mère la vît arriver en voiture. Elle se traîna jusqu'au jardin, s'assit sur un banc entouré de verdure. Et elle pleura encore. Machinalement, elle cueillait des feuilles vertes et les mordillait. Enfin, songeant à sa grand'mère, elle regagna sa maison.

Maman Renaud n'osa pas lui dire combien elle avait été inquiète; elle demanda seulement, lui voyant les mains vides :

— Tu ne rapportes pas d'ouvrage de chez madame Welher ?

— Non, rien, grand'mère ! J'y retournerai demain... Aujourd'hui elle n'avait pas le temps...

— Et... pas de lettre en bas ?

— Non, pas de lettre ! prononça Marie avec un étrange sourire.

— Ce sera pour ce soir... ou pour demain, dit la grand'mère, affectant un air très tranquille.

— Non, maman Renaud, ni ce soir, ni demain... ni jamais !

C'était la première fois qu'elles parlaient si franchement de l'abandon de Jean. La grand'mère continua de dresser la table pour le dîner. Marie s'assit auprès de la fenêtre, regardant dans le vague. Leur repas fut bien triste, bien silencieux. Marie ne mangeait que pour obéir à sa grand'mère. Et la grand'mère prolongeait le repas : elle avait peur de cette soirée qu'elles allaient passer, en face l'une de l'autre, sans un travail pressé qui pût les distraire de leur douleur.

Cependant, Marie se mit encore à sa table, comme d'habitude, et rangea toutes ses fournitures, ses morceaux de mousseline, ses fines broderies, ses dentelles, une foule de choses qui lui restaient parfois sur ses commandes, ou des fins de pièce que lui donnait madame Welher.

A neuf heures, maman Renaud descendit. Elle avait fixé sa dernière limite d'espoir à cette soirée : Jean allait leur écrire, sûrement, pour les rassurer, et expliquer sa conduite de la façon la plus naturelle. Quand la concierge lui eut dit, d'un air un peu goguenard, que le facteur était passé et n'avait rien laissé pour elles, elle remonta lourdement. Tout était bien fini !

Elle pénétra sans rien dire dans le petit logement et contempla sa fille qui leva à peine la tête pour lui sourire. Et aussitôt, Marie se remit à une besogne qu'elle avait entreprise : elle cousait de minces bandes de mousseline, séparées par des entre-deux de valenciennes. Puis, sur une mignonne forme de carton, elle posa son ouvrage, l'arrondit et y ajouta des ruchés de dentelle, avec de petites boufettes de ruban blanc, très étroit.

— Que fais-tu donc, petite ?

— Un bonnet, maman Renaud.

Et, pour le garnir, elle cherchait fiévreusement dans ses provisions; elle ne trouvait rien d'assez beau.

— Qu'est-ce que c'est que ce bonnet ?

— C'est un bonnet, maman Renaud

(*A suivre.*)

510e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 26 Décembre (15 h.)

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Du 26 Décembre (23 h.)

En ARTOIS, grande activité de notre artillerie au sud de Bailleul et dans la région de Blaireville, au sud d'Arras.

En CHAMPAGNE, dans la région de la ferme Navarin, quelques tirs heureux sur des travailleurs ennemis.

En WOEVRE, un tir de notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions de l'ennemi au nord-est de Regnieville.

Dans les VOSGES, une de nos batteries a pris sous son feu un train de munitions arrêté en gare de Hachimette, au sud-est du Bonhomme. Une forte explosion a été constatée par nos observateurs.

Communiqué russe

Pétrograd, 26 décembre.

Front occidental

Au sud-est de la station de TCHARTORISK nous avons délogé un poste de garde allemand. Nous avons attaqué de flanc avec succès un détachement accouru au secours.

Dans la région de POUGATCHEVA, au nord du village de Mouravitsa, sur l'Ikva, nous avons entouré et fait prisonniers un parti d'éclaireurs ennemis.

Au nord de BOUTCHACHE, un de nos détachements a pénétré brusquement dans le village de PTLIKOVTZE, où se trouvait un poste d'Autrichiens. Dans l'engagement qui se produisit, une partie des Autrichiens ont été tués à la baïonnette; les autres se sont enfuis.

Front du Caucase

Dans la vallée de Sivritchay, au sud-ouest du lac de Tortoumchel, notre feu a arrêté les travaux des Turcs pour la construction de fortifications. Nos troupes ont refoulé vers l'ouest de Melasghert un fort détachement de cavalerie ennemie.

Communiqués italiens

Rome, 26 décembre.

Sur le front TYROL-TRENTIN et en CARNIE actions intenses d'artillerie. L'artillerie ennemie a repris son tir sur le pays, causant quelques dommages.

Sur le bourg LOPPIO, dans la vallée Ruisseau-de-Camers (Adige), l'ennemi a fait rouler de gros rochers des hauteurs dominant le pays, au nord, sans cependant réussir à causer des dégâts. Notre artillerie a contrebattu celle de l'adversaire et a dispersé plusieurs points des troupes et convois ennemis en marche.

Sur le front de l'ISONZO, il ne s'est produit aucun événement digne de mention particulière.

Rome, 26 décembre.

L'artillerie ennemie s'est montrée active sur plusieurs points du front, notamment dans la vallée de GIUDICARIA, entre les ouvrages autrichiens du groupe de Lardaro et nos batteries opposées.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

Communiqué monténégrin

Le 24 décembre, les combats sur tout le front de l'ARMEE DU SANDJAK n'ont donné aucun résultat à l'ennemi. Il attaqua nos troupes vers VOUTCHIDE et fut repoussé partout.

Après un vif combat, les Autrichiens réussirent à s'emparer de notre position le RASKOVA GORA, que nous lui avons reprise par une vigoureuse contre-attaque en lui faisant un certain nombre de prisonniers et en lui enlevant un important matériel.

Duels d'artillerie sur les autres fronts.

Cettigne, 25 décembre. — Hier matin, les aéros autrichiens ont jeté deux bombes sur Nickchitch et cinq sur Podgoritza, sans aucun résultat. Ils ont ensuite survolé Scutari sans lancer de bombes.

Communiqué belge

Le Havre, 26 décembre.

L'activité a été faible aujourd'hui de part et d'autre, du front de l'Yser. Notre artillerie a contrebattu quelques batteries allemandes qui avaient ouvert le feu sur LAMPERNISSE, OUDECAPPELLE et nos positions de première ligne dans le secteur de DIXMUDE.

NOTES OFFICIELLES

L'Avancement en temps de guerre

Paris, 26 décembre. — Le Président de la République française, sur le rapport du ministre de la guerre, vient de signer l'arrêté ci-après :

Article premier. L'article 13 du décret du 22 mai 1909 est abrogé et remplacé par le suivant :

Art. 13. En temps de guerre, les médecins et pharmaciens et officiers d'administration de réserve et de l'armée territoriale peuvent obtenir l'avancement au choix dans les mêmes conditions d'ancienneté que les officiers de l'armée active, mais au titre de la réserve ou de l'armée territoriale.

Les Colis postaux militaires

Paris, 26 décembre. — Les retards ou les fausses directions constatées dans l'acheminement des colis postaux militaires sont dus, le plus souvent, à des défectuosités dans le libellé des adresses. Malgré les indications précises de l'avis au public du 25 mai 1915 relatif à l'expédition de ces colis, un grand nombre d'expéditeurs omettent les renseignements essentiels et croient y suppléer par la mention du secteur postal du destinataire. Or, cette indication n'est d'aucun intérêt en matière de colis-postaux militaires et ne peut suffire pour en permettre l'acheminement.

Il est rappelé que les renseignements indispensables à porter sur l'adresse des colis postaux sont les suivants :

A. *Nom et prénoms de l'expéditeur.*
B. *Nom, prénoms, grade du destinataire.*
C. *Arme, état-major ou service.*
D. *Corps de troupe et unité.*

Sans indication du secteur postal.

Dans le cas où le lieu de destination est connu de l'expéditeur, par exemple le cas de militaires à demeure dans la zone des armées ou dans la zone de l'intérieur, il y aura lieu d'indiquer ce lieu de destination.

La Perte d'un Œil entraîne la Réforme

Paris, 26 décembre. — Malgré les termes impératifs de l'article 91 de l'instruction sur l'aptitude physique, texte corroboré par le deuxième paragraphe de l'article 77 de la même instruction, d'après lequel la perte d'un œil (perte du globe oculaire) entraîne l'exemption ou la réforme, certaines commissions de réforme continuent à classer dans le service auxiliaire, voire même dans le service armé, des hommes ayant perdu un œil.

Le ministre, à qui ce fait a été signalé, prie les intéressés de lui faire connaître, par la voie hiérarchique, leur cas particulier, pour qu'après enquête leur situation soit réglée conformément aux instructions en vigueur.

Les Engagements spéciaux

Paris, 26 décembre. — Nous avons publié dans notre précédent numéro la circulaire du général Galliéni au sujet des engagés spéciaux. Voici la liste des principaux emplois pour lesquels les engagements peuvent être reçus :

Secrétaire, comptable, dactylographe, sténo-dactylographe, tailleur, dessinateur, dessinateur industriel, dessinateur lithographe, photographe, cordonnier, bottier, bourrelier, sellier cuisinier, boulanger, servant de four, meunier, boucher, toucheur de bestiaux, ébéniste, menuisier, emballeur, charron, scieur, charpentier en fer, charpentier en bois, forgeron, ajusteur-mécanicien, mécanicien-constructeur, mécanicien de machine, chauffeur, buandier, graveur, armurier, électricien, serrurier, tôlier, ferblantier, chaudronnier, étameur, riveur, taillandier, affûteur, rhabilleur de meules, emmeleur, fumiste, chimiste, artificier, coiffeur, convoyeur, botteleur, vannier, magasinier, cordier, peaussier, corroyeur, tanneur, décatisseur mégissier, drapier, foulonnier, panetier, tonnelier, layetier, voiliers, horloger, pharmacien, infirmier, masseur, opticien, dentiste, mécanicien-dentiste, maçon, peintre, conducteur d'automobile, conducteur de camion, conducteur de groupe électrogène, motocycliste, téléphoniste, manutentionnaire, planton, chef de chantier, surveillant de chantier.

Dans les camps de prisonniers : interprète langue allemande, interprète avec connaissance du dialecte alsacien-lorrain, interprète langue polonaise, interprète langue schleswigoise, interprète langue turque.

Garde des prisonniers de guerre.

Les Étrangers suspects en France

Des Explications de M. Malvy

Paris, 26 décembre. — A diverses reprises, tant à la tribune que dans la presse, des voix se sont élevées pour s'étonner qu'après seize mois de guerre il y ait encore tant d'étrangers suspects en France.

Dans une lettre adressée à la « Liberté », M. Malvy, ministre de l'intérieur, fournit des renseignements sur ce qui a été fait contre les indésirables. Tous les Austro-Allemands furent immédiatement placés dans les camps de concentration. Cinquante-deux camps ont été spécialement créés à cet effet. Des permis de séjour ont été accordés à un très petit nombre d'entre eux dans des cas étroitement définis.

« J'ai donné là-dessus des indications très complètes à la Chambre, à certaines commissions et au groupe des députés de la Seine. Dès le début des hostilités, j'ai prescrit à toutes les autorités de police de considérer comme ayant conservé leur nationalité d'origine tous les Austro-Allemands qui auraient obtenu une naturalisation quelconque depuis le 1er août 1914. Les Austro-Allemands auxquels a été retirée la naturalisation française ont été traités comme s'ils n'avaient jamais perdu leur première nationalité.

» En ce qui concerne les sujets appartenant à des nations neutres, toutes les mesures de surveillance ont été prises. Il y avait à Paris, avant la guerre, 400,000 étrangers, il y en a aujourd'hui 150,000, dont la plupart sont Italiens, Russes, Anglais, Américains et Suisses.

» Propose-t-on l'expulsion en masse ? solution simpliste qui faciliterait singulièrement la tâche de la police, mais que personne ne peut sérieusement envisager. Mon devoir était d'expulser, par mesure individuelle, tous ceux sur le loyalisme desquels un doute pouvait s'élever. J'ai usé de cette arme, et 5,063 expulsions ont été prononcées en 1914 et 1915.

» Contre l'espionnage allemand, la lutte ne s'est pas un instant ralentie. J'ai dit le résultat acquis, le nombre des arrestations opérées, les condamnations prononcées. La tâche était et reste lourde; elle a été poursuivie et se poursuivra jusqu'au bout avec toute l'activité, la vigilance et l'énergie nécessaires. »

Après avoir reproduit la lettre de M. Malvy, la « Liberté » déclare qu'on compte encore à Paris 23,000 étrangers se prétendant sujets des pays alliés et admis comme tels sur parole et à peu près sans enquête, parmi lesquels des anarchistes, des condamnés de droit commun, des propagateurs de pacifisme boche et de très nombreux réfractaires à la loi militaire.

A l' « Officiel »

Le « Journal officiel » publiera lundi :

Une loi élargissant les conditions de constitution de rentes viagères à la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse.

La liste des subventions accordées sur les fonds des primes à la marine marchande, à des Sociétés, institutions et établissements.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

L'EXPÉDITION DE SALONIQUE

L'**Homme enchaîné** (G. Clémenceau) :

Le général de Castelnau aurait prolongé son voyage jusqu'en Chine que cela n'aurait rien changé des éléments d'un problème qui est à la portée des esprits. La plus grande victoire sur le Vardar ne vaudrait pas pour nous le dégagement de Lille, d'Arras ou de Soissons.

Les informations qu'on nous donne permettent d'espérer que le général Sarrail pourra résister heureusement dans Salonique.

Mais il faudrait que ce fut en vue de quelque chose, de quelque chose pour quoi il ne fut besoin ni du concours encore lointain de la Russie ni du concours insuffisant de l'Italie. Et sur ce quelque chose dont le général de Castelnau ne trouvera pas plus la formule que les plus éminents hannetons du quai d'Orsay, nos diplomates sans diplomatie et nos stratèges sans stratégie gardent pour trop de raisons le secret.

LE CONGRÈS SOCIALISTE

Le **Figaro** (Alfred Capus) :

Ou les socialistes abandonneront à un moment donné de la guerre et sous la pression du socialisme allemand la doctrine de la lutte à outrance, de la lutte jusqu'à ce que l'ennemi soit contraint de demander la paix et, dans ce cas, ils heurteront tellement l'opinion française que leur parti n'y survivra pas politiquement, ou bien, ils répéteront, comme le fait M. Compère-Morel, ce que tous les citoyens français de toutes les classes et de tous les partis proclament chaque jour : nécessité de la victoire à n'importe quel prix.

Et alors, tant de discours, de congrès, de réunions et tout ce fracas ont un je ne sais quoi de redondant et un air de réclame qui offusqueront le vrai patriotisme.

La **Libre Parole** :

Nous avions l'intention de rendre compte des débats du Congrès national socialiste et de les commenter. La censure nous avise que, seule, la publication du communiqué officiel et truqué rédigé par les meneurs du Congrès sera tolérée. Contre cette prétention insoutenable en fait comme en droit nous protestons formellement.

Comment, plusieurs centaines de personnes, parmi lesquelles il y avait même des soldats et des officiers en uniforme, pourraient librement se réunir pour discuter l'opportunité de la paix ou de la guerre et la presse n'aurait pas le droit de dire ce qu'elle en pense !

En fait, si l'on considère comme dangereux ou simplement regrettable le congrès socialiste, il est inadmissible tout d'abord que trois ministres y prennent part et plus encore que le gouvernement permette qu'il ait lieu.

En droit, nous soutenons que le gouvernement commet une illégalité flagrante lorsqu'il prétend nous réduire au silence sur une question qui n'est ni d'ordre militaire ni d'ordre diplomatique, mais purement politique.

Nous n'en dirons pas davantage aujourd'hui. Mais cela, du moins, nous devons le dire.

LA FIN DU MARXISME

Du **Rappel** :

Ce que veulent les socialistes allemands, ce sont des droits et une influence dans l'Etat. Ils comptent les avoir s'ils accordent au pouvoir les crédits de guerre, les méthodes de guerre et la paix que ce pouvoir allemand exige.

C'est en vain que vous attendrez une révolte virile du parti pris dans sa masse, un refus du budget, une protestation contre les atrocités militaires ou contre la violation de la Belgique, et les conquêtes mêmes seraient acceptées de ceux qui ne les réclament pas.

L'Allemagne est la terre de l'obéissance. Mais cette obéissance autrefois elle la donnait, aujourd'hui elle la vend.

La cause est entendue, le socialisme allemand est vendu au kaiser.

Malheur à qui essayerait de lui tendre une main fraternelle.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

D'YPRES à Armentières

Dans les divers combats du 21 et du 22 décembre, les Allemands, au cours d'attaques réitérées, ont perdu plus de 8,000 hommes et n'ont pas gagné un mètre de terrain.

Front du Nord, 24 décembre. — Les renseignements reçus sur les combats qui se sont déroulés le 21, entre Ypres et Armentières, représentent l'échec subi par les Allemands comme très grave. Les Allemands ont fourni un très gros effort sans avoir obtenu le moindre résultat.

C'est après une émission très puissante de gaz suffocants qu'ils lancèrent leurs bataillons contre les lignes anglaises. Mais les moyens de protection adoptés par les alliés sont désormais extrêmement efficaces, et, au lieu de trouver dans les tranchées adverses des soldats à demi-asphyxiés, comme ils l'espéraient, ils se heurtèrent à des hommes en pleine possession de leur vigueur physique et morale et résolus à se défendre.

La lutte fut très âpre et sanglante, de terribles corps à corps se produisirent dans les éléments avancés des lignes anglaises, sans que, sur aucun point, la résistance de nos alliés faiblit un seul instant.

La première attaque, menée par une division, et commencée à onze heures du matin, fut définitivement repoussée dans la soirée de mardi ; le front anglais demeura intact, et les Allemands furent rejetés sur leurs positions initiales.

La seconde offensive entamée au milieu de la nuit de mardi à mercredi, se continua sans arrêt jusqu'à mercredi midi. Pendant ces douze heures, les Allemands ne prononcèrent pas moins de quatre attaques, s'avançant en masses compactes appuyées par une nombreuse et puissante artillerie; mais cette fois l'artillerie anglaise manifesta une réelle supériorité sur les batteries ennemies, tandis qu'elle contre-battait efficacement les grosses pièces des Allemands. Des feux de concentration de mousqueterie et de mitrailleuses fauchaient littéralement les premiers rangs des assaillants. Comme jadis sur l'Yser, le champ de bataille resta couvert de cadavres allemands.

Ce n'est qu'après trois nouvelles tentatives que le signal de la retraite fut donné. Les masses allemandes se replièrent alors sur leurs lignes, poursuivies par le feu de l'artillerie anglaise qui les décima de nouveau.

Des combattants estiment que *dans les divers combats du 21 et du 22 les Allemands ont perdu plus de 8,000 hommes et n'ont pas gagné un mètre de terrain.*

En Italie

L'Escadre de la Mort

PRODIGES DE VALEUR IGNORES

Rome, 26 décembre. — Le plus grand silence plane toujours sur les mouvements des flottes alliées: mais quand on pourra en faire le récit, on reconnaîtra que les combattants de la mer ont donné les mêmes preuves de courage et de dévouement que leurs camarades de terre.

Aujourd'hui, les journaux parlent pour la première fois de l'escadre de la mort, qui fait un digne pendant aux compagnies de la mort du Carso. Il s'agit de douze navires de type ancien, chargés d'attirer sur eux l'attention de l'ennemi et de servir de cible aux coups des Autrichiens, pendant que d'autres navires opèrent ailleurs. En outre, ils sont chargés des missions les plus dangereuses. Chaque navire de cette escadre a vu venir au moins une centaine de torpilleurs ennemis, et si seulement un dixième des coups ennemis avaient porté, actuellement l'escadre de la mort n'existerait plus. Naturellement, les équipages sont formés par des gens qui n'ont pas froid aux yeux.

Récemment, le capitaine d'un de ces navires demanda quatre hommes pour une mission dangereuse, et tous les hommes à bord voulaient être du nombre. Ceux qu'on ne put prendre s'en montrèrent presque offensés; un vétéran du raid des Dardanelles se montrait tellement désespéré de se voir refusé, que l'expédition dut comprendre cinq hommes au lieu de quatre. Ils descendirent sur la côte ennemie, où ils rampèrent comme des serpents; ils accomplirent leur mission, et avant l'aube ils étaient de retour, lorsque le navire allait déjà partir, croyant que la patrouille de reconnaissance avait été capturée.

Ces vaillants ont déjà affronté cent fois la mort sans que les communiqués puissent faire connaître leur esprit de sacrifice et les services qu'ils ont rendus, et cela justement à cause de la nature de leurs opérations.

Chute mortelle d'un Aviateur

Venise, 26 décembre. — A la suite d'un accident d'aéro, le lieutenant Miraglia vient de trouver la mort. C'était un des plus hardis pilotes italiens; il avait eu à accompagner d'Annunzio dans ses vols sur les terres irrédentes.

Le poète, qui vient d'être assez sérieusement indisposé, ne se trouvait pas à bord.

Le généralissime Cadorna a télégraphié à d'Annunzio, regrettant la perte de son camarade de péril.

Le Roi de Serbie à Rome

Rome, 26 décembre. — Le roi Pierre de Serbie est arrivé en Italie, venant de Vallona. Il va séjourner au château royal de Caserte, qui a été mis à sa disposition.

Hommage à la Mémoire de Bruno Garibaldi

Rome, 26 décembre. — A l'occasion du premier anniversaire de la bataille de l'Argonne où tomba Bruno Garibaldi, le général Ricciotti Garibaldi, le colonel Peppino et les capitaines Sante et Menotti se rendirent au cimetière Verano pour déposer des fleurs sur le tombeau de Bruno.

La colonie française y déposa une plaque commémorative.

En Allemagne

La Crise économique

Copenhague, 26 décembre. — Les ministres prussiens des finances et de l'intérieur viennent d'adresser à tous les gouverneurs de provinces une circulaire recommandant aux communes la plus stricte économie.

« Les communes, déclare la circulaire, devront faire preuve d'un esprit d'extrême réserve et de la plus stricte économie pour toutes les dépenses qui ne seront pas absolument pressantes et nécessaires.

» Cet avis s'applique à tous les travaux et entreprises qui sont de nature à augmenter les dettes et les impôts. On pourra ajourner l'exécution de mesures prises en temps de paix et suspendre les travaux publics ordonnés pour mettre fin au chômage. Les communes ont, en effet, tout intérêt à pouvoir, dès la fin de la guerre, mettre en train des travaux occupant un grand nombre d'ouvriers. »

Bâle, 26 décembre. — La *Gazette de la Croix*, l'organe du parti conservateur, et protestant prussien, déplore l'opposition croissante qui se manifeste entre les consommateurs et les producteurs.

La Situation à Cologne

Amsterdam, 26 décembre. — Un rédacteur du « Telegraaf » a interviewé quelques ouvriers hollandais de retour de Cologne, où ils travaillaient à raison de 50 marks par semaine dans une fabrique de munitions.

Au commencement, ont-ils raconté, on pouvait se procurer facilement de la bonne nourriture, mais la qualité devint de plus en plus mauvaise. Ces temps derniers, sur les voies ferrées, il y eut un va-et-vient intense. Environ 60 trains avec des troupes et du matériel de guerre passaient chaque jour. Ils allaient vers le front occidental.

Il semble qu'on se vante beaucoup de la grande offensive qui doit avoir lieu avant la nouvelle année. Il se trouve près de Cologne près de 200 avions qui n'ont pas encore été mis en service.

Dans les Balkans

Le Roi Constantin reçoit le Général de Castelnau

Athènes, 26 décembre. — **Le général de Castelnau est arrivé à Athènes et a été reçu par le roi. Il était accompagné par le colonel Braquet, attaché militaire français.**

Athènes, 26 décembre. — *L'audience accordée par le roi au général de Castelnau a duré trois quarts d'heure.*

Le ministre de France, M. Guillemin, a offert au général et à son état-major un dîner auquel assistaient M. Politis, directeur général du ministère des affaires étrangères; M. Merkatis, maréchal de la cour; M. Paparigopoulos, aide de camp du roi; M. Dousmanis, chef d'état-major, ainsi que le personnel de la légation.

Le général de Castelnau a ensuite reçu les membres de la colonie française à l'hôtel de la légation.

Une foule nombreuse a acclamé avec enthousiasme le général français aux cris de : « Vive la France ! Vive Castelnau ! Vive l'armée française ! »

L'ARMEE GRECQUE MECONTENTE

Athènes, 26 décembre. — On signale de divers côtés et particulièrement dans les garnisons frontières des mutineries parmi les soldats grecs; ceux-ci se plaignent que la mobilisation ait été sans objet puisqu'on leur interdit d'intervenir contre les Bulgares à la frontière. C'est pour remédier à cette situation tendue que les autorités grecques ont décidé d'accorder des permissions d'un mois dans une large mesure.

La Bataille d'El-Bassan

Genève, 26 décembre. — Les dépêches de Scutari annoncent que le combat engagé devant El-Bassan entre les Bulgares et les Serbes continue. Les forces principales de l'armée serbe ne sont d'ailleurs pas dans cette région.

LES MACEDONIENS BULGARES SACRIFIES

Athènes, 26 décembre. — D'après le récit de déserteurs bulgares, toutes les troupes de premier rang pendant les attaques contre les alliés étaient composées en majeure partie d'effectifs appartenant à la Macédoine bulgare. C'est pourquoi ces troupes subirent un véritable désastre. Les troupes de l'ancienne Bulgarie furent beaucoup moins éprouvées.

Cette conduite de l'état-major bulgare envers les troupes des nouvelles contrées provoque l'indignation des populations de la Macédoine bulgare.

MENACES BULGARES

Genève, 26 décembre. — Le journal « Preporetz » écrit : « Le calme qui règne en Macédoine ne signifie pas que la Bulgarie a terminé les hostilités. L'intention du gouvernement est au contraire de poursuivre la guerre, afin de prouver que la Bulgarie peut non seulement vaincre, mais encore conserver ses conquêtes. »

LES TROUPES ALLEMANDES

Salonique, 26 décembre. — D'après des renseignements récents, les Allemands auraient actuellement cinq divisions en Bulgarie, dont une partie se joindrait aux troupes de Ferdinand au cas d'une marche sur Salonique.

BLESSES ANGLAIS SOIGNES A PALERME

Rome, 26 décembre. — Un premier contingent d'officiers anglais blessés vient d'arriver à Palerme où ils passeront leur convalescence. Ils sont descendus à l'hôtel Excelsior, un des plus élégants et confortables de la ville, qui a été loué entièrement par le consul de Grande-Bretagne.

On poursuit activement la construction de baraquements destinés à recueillir plus de 10,000 soldats et sous-officiers blessés qui viendront achever leur convalescence sous un des climats les plus favorisés de l'Europe.

SOUS-MARIN AUTRICHIEN MIS EN FUITE

Rome, 26 décembre. — Le 18 décembre, un sous-marin autrichien parut dans les eaux de la baie de Durazzo dans le but évident de torpiller le vieux navire « Danno », appartenant à la société Vaglia, qui débarquait des vivres pour l'armée serbe. Accueilli par sept coups de canon, il a disparu.

La Capitale turque sous le Régime de la Terreur

Constantinople, 26 décembre. — Au mois d'août, 50 Anglais et Français de marque ont été envoyés à Gallipoli pour y être massacrés. Grâce à la conduite courageuse de M. Philipps, chancelier de l'ambassade américaine, qui accompagna en personne les exilés, ceux-ci eurent la vie sauve. Au mois de septembre, tous les sujets russes furent arrêtés de la même façon en une nuit et exilés à Angora avec leurs familles. Au mois d'octobre, 500 Albanais furent soumis au même traitement arbitraire. Quant au sort de ces infortunés victimes, quelques-unes ont survécu et se trouvent çà et là en Asie Mineure. Un grand nombre ont été pendues, d'autres ont été massacrées chemin faisant ou sont mortes de faim et d'épuisement.

Pendant que les personnes respectables et innocentes sont exilées et emprisonnées, les vrais coquins ont le droit d'agir à leur guise.

A Constantinople, nous voyons ces criminels en vêtements de velours. Ce sont en réalité les gendarmes d'aujourd'hui. Bedri-Bey, leur chef, est très sujet à caution. Il y a deux ans, on l'a relâché de prison pour en faire un sergent de police. Quant à Jan Bolat-Bey, c'est un vulgaire assassin.

En 1913, à l'époque où Kiamil-Pacha était grand-vizir, ce Jan Bolat tua un officier qui avait lancé un mandat d'arrêt contre lui. Il fut arrêté et emprisonné. Le tribunal le jugea pour meurtre et il fut condamné à mort. Mais Jan Bolat, grâce à l'appui de ses amis du Comité, réussit à s'échapper. Aujourd'hui il fait partie du Comité du salut public.

Au Sénat roumain

DECLARATIONS DE M. BRATIANO

Genève, 26 décembre. — Le Sénat roumain a terminé la discussion de l'Adresse en réponse au discours du trône; cette Adresse a été votée par 72 voix contre 16.

M. Gradichteano se déclara d'accord avec les exhortations à l'union contenues dans le discours du Trône, mais il fut d'avis que l'on ne peut se ranger du côté d'un gouvernement qui pratique une politique de temporisation et d'hésitation.

Le président du conseil, M. Bratiano, a déclaré que l'on ne s'attendait sûrement pas à ce qu'il prononçât un long discours sur la conduite d'ailleurs connue du gouvernement. Les attaques dirigées contre le gouvernement sont dominées par les passions et injustes; elles reviennent au fond à l'accusation que le président du conseil veut trop faire sentir son autorité personnelle.

« Si je parle souvent de moi, a dit M. Bratiano, je parle aussi au nom du gouvernement. Le président du conseil, depuis le commencement de la session, a cherché l'occasion de se rendre compte de l'entente complète qui doit régner entre le gouvernement et la majorité. Déjà lors de la création de la commission de l'Adresse, le président du conseil se rendit clairement compte que la majorité appuyait indiscutablement et manifestement le gouvernement; il en tira la conclusion qu'il possédait l'autorité nécessaire. »

M. Bratiano a ajouté que le gouvernement doit lutter contre de grandes difficultés économiques en raison de la fermeture de la voie du Danube et du blocus des Dardanelles. La discussion des accusations portées contre les fournisseurs de l'armée doit être ajournée jusqu'après l'enquête.

En ce qui concerne la politique extérieure de la Roumanie, la réserve interdit de répondre, a dit M. Bratiano; mais il a exprimé l'opinion que le prestige de la Roumanie à l'étranger n'a pas souffert de son attitude.

Mines russes dans le Danube

Bucarest, 26 décembre. — Les Russes ont posé des milliers de mines dans les environs du port d'Ismaïl (sur le Danube). Tous les phares de ce port sont éteints.

Les Autrichiens ont franchi la Frontière du Sandjak

Genève, 26 décembre. — Les troupes austro-hongroises, après de durs combats avec les Monténégrins, ont passé la Tara, rivière qui formait avant 1913 la frontière entre le Monténégro et le Sandjak de Novi-Bazar.

Au Maroc

Brillante Opération de Police contre des Pillards

Tanger, 26 décembre. — Le groupe mobile de la kasbah de Tadla, parti, sous les ordres du général Garnier-Duplessis, pour effectuer une tournée de police sur la rive gauche de l'Oum er Rbia, s'est porté chez les Oulad Ayad, d'où il a lancé des contingents des tribus soumises de cette région, appuyés par la colonne, contre un repaire de pillards qui fut brûlé et razzié. Quelques groupes de cavaliers dissidents ayant tenté d'intervenir, ont été pris sous le feu de l'artillerie et repoussés, laissant sur le terrain 48 tués.

Après cette brillante opération, le général Garnier-Duplessis a fait sa jonction avec le colonel Lamothe, venu à sa rencontre de Marrakech à la tête de forces de cavalerie. Le reste du pays est absolument calme.

En Belgique

Un Noël pour les Enfants des Alliés à Bruxelles

Amsterdam, 26 décembre. — Le ministre d'Espagne à Bruxelles a organisé une fête de Noël pour environ 2,800 enfants français, italiens et russes habitant encore Bruxelles.

Mouvements de Troupes allemandes

Amsterdam, 26 décembre. — On mande de Wavres que de nombreux trains portant des troupes d'infanterie et du génie ont été expédiés par la voie ferrée Grammont-Ecaussines-Charleroi vers d'autres secteurs du front allemand.

Il paraît que les Allemands sont toujours fort peu au courant du nombre et des positions des troupes alliées; aussi leur attaque sera-t-elle retardée de plusieurs semaines.

NOUVELLES DIVERSES

Le Congrès socialiste

Paris, 26 décembre. — Le Congrès national du parti socialiste a tenu aujourd'hui sa deuxième journée, à la maison des syndicats.

Dès l'ouverture de la séance, à neuf heures trente, de violents incidents se sont produits. Certains délégués critiquant la publicité donnée au débat de la veille par la presse, bien qu'elle n'y fut pas représentée, d'autres réclament, au contraire, son admission. Finalement, on décide de continuer la discussion à huis clos.

D'autre part, on réclame l'exclusion des membres du parti qui, non délégués au Congrès, ne remplissaient pas les conditions prévues hier pour y assister comme auditeurs. Les cotisants visés protestèrent vivement, disant qu'ils ne sortiraient que par la force et finalement ne quittèrent point la salle.

Le Congrès limita ensuite le nombre des orateurs. Sur quarante-huit inscrits, vingt seulement prendront la parole, parmi lesquels MM. Sembat et Albert Thomas.

Ensuite, la parole fut donnée à M. Millaud, qui développa très longuement cette thèse que la paix ne peut se conclure qu'après la victoire des alliés, mais que dès maintenant les socialistes de tous les pays doivent faire pression sur leurs gouvernements pour obtenir d'eux qu'ils s'engagent dans l'avenir à soumettre leurs différends à la cour arbitrale internationale de La Haye et à limiter leurs armements.

La séance de l'après-midi est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Mistral, assisté de MM. Duroc et Verfeuil. Interviennent dans la discussion générale MM. Sixte-Quenin, Lafaye, Macquart, Duru, Maurange, Guesde et Cachin.

La séance de l'après-midi prenait fin à sept heures et demie, et à neuf heures du soir le débat reprenait, une séance de nuit ayant été décidée.

Le Nouvel Ambassadeur d'Espagne en France

Paris, 26 décembre. — Le gouvernement espagnol a demandé au gouvernement français, qui l'a volontiers accordé, son agrément à la nomination du marquis Del Muni comme ambassadeur à Paris.

L'Aventurier Garfunkel

Paris, 26 décembre. — On connaît l'étrange odyssée de l'aventurier Georges Garfunkel, qui a pris la fuite en apprenant qu'il allait être impliqué dans les affaires de réformes frauduleuses auxquelles se trouve mêlé le docteur Lombard.

On se demandait comment le petit mandoliniste russe, condamné pour complicité à la suite de l'attaque à main armée d'un garçon de recette, avait pu jouir d'une si longue impunité. On sait maintenant que Garfunkel avait réussi à se lier à des policiers, auxquels il fournit des renseignements qui permirent à ceux-ci de réussir quelques belles et retentissantes opérations. C'est, assure-t-on, à lui que la Sûreté, dont il était devenu un des auxiliaires officieux les plus actifs, dut la découverte de certains des fameux bandits en auto.

Garfunkel se crut dès lors à l'abri. Il ne douta pas que, quoi qu'il arrivât, ses amis de la police sauraient le couvrir et le protéger. Mais pour plus de sûreté, il essaya de se lier avec les grands chefs. Ceux-ci ne se laissèrent point faire. Ils prirent leurs renseignements : ces renseignements furent de telle nature que la plupart des chefs du service de la Sûreté et de la Sûreté générale s'empressèrent de convoquer leurs subalternes et leur ordonnèrent de cesser toutes relations de service ou personnel avec l'aventurier. Tous s'inclinèrent. En même temps, la Sûreté parisienne et la Sûreté générale recherchèrent si certains policiers, séduits par l'activité de Garfunkel et par les renseignements parfois précieux qu'il leur communiquait, ne s'étaient pas laissé aller à de regrettables compromissions.

L'enquête fut négative. A peine permit-elle de souligner quelques imprudences de la part de policiers trop zélés, et on estima qu'il n'y avait pas lieu de sévir.

Une seule sanction vient d'être prise contre un fonctionnaire de la Sûreté générale qui avait eu pour Garfunkel quelques complaisances regrettables. Ce policier, un des plus habiles de la direction du contrôle général des recherches judiciaires au ministère de l'intérieur, vient d'être déplacé et envoyé en province.

LA PAIX que veut la France

« Fidèles à nos alliés et à nous-mêmes, nous ne traiterons qu'avec un ennemi vaincu, à nos conditions et à notre heure. »

Louis BARTHOU

Paris, 26 décembre. — De nobles et émouvantes paroles ont retenti aujourd'hui sous les voûtes de la Sorbonne. A l'occasion de la onzième matinée nationale, M. Louis Barthou prononçait une allocution qui portait sur l'Alsace-Lorraine.

L'ancien président du conseil, qui revient d'un voyage en Haute-Alsace, a trouvé des accents ardents qui ont transporté son auditoire quand il a défini la paix, celle que veulent des âmes françaises.

M. Louis Barthou a d'abord traduit l'impression réconfortante que lui ont laissée les populations redevenues françaises et les armées vaillantes au milieu desquelles il a passé des heures où s'est affermie sa foi absolue dans la victoire.

Après avoir opposé, avec une précision impressionnante, aux ordres du jour d'une sécheresse brutale de la Sozialdemocratie la noble protestation des députés alsaciens-lorrains en 1871, M. Louis Barthou a conclu :

« Nous n'avons rien fait pour précipiter l'heure, si bien que, toujours fières dans leur fidélité intacte, les chères provinces ont pu parfois se croire oubliées ! Elles ne l'étaient pas. Nous pensions à elles. Elles étaient au fond de nos cœurs, dans nos souvenirs et dans nos espérances. (Longs applaudissements.) Mais leur intérêt même nous interdisait les paroles inutiles et les gestes imprudents, dont la cruauté du bourreau aurait pris prétexte pour serrer plus fortement leurs chaînes. Non, nous les avions pas oubliées. La leçon de leur sacrifice et le devoir de leur rédemption se transmettaient de génération en génération comme un flambeau sacré, et, dans un silence recueilli, s'éclairait la conscience nationale.

» Sitôt la guerre déclarée, c'est vers l'Alsace et la Lorraine que nos âmes, libres enfin, ont poussé un cri d'espoir, de revanche et de délivrance. C'est d'elles que la guerre a pris, pour la France, toute sa signification morale, et que la victoire tirera toute sa portée. Sans elles, la paix de la France serait un renoncement et une abdication, elle trahirait nos cœurs et nos raisons. Elle ne serait pas la paix française ! (Longs applaudissements.)

» Frères et sœurs d'Alsace et de Lorraine, vous n'aurez pas en vain, pendant près d'un demi-siècle d'exil, supporté avec une stoïque confiance le joug ennemi: vous n'aurez pas en vain souffert et espéré, pleuré et prié; vous n'aurez pas en vain donné vos fils, comme nous avons donné les nôtres, à la France, notre mère victime d'une agression odieuse. Toutes les horreurs, tous les crimes. Nos sacrifices, les vôtres et les nôtres ne seront pas un don stérile ! Jamais, jamais nous ne transigerons avec l'honneur ! Nous n'écouterons pas la voix corruptrice et les tentations équivoques des émissaires de la paix allemande. Fidèles à nos alliés et à nous-mêmes, nous ne traiterons qu'avec un ennemi vaincu, à nos conditions et à notre heure. (Acclamations.) Déjà son arrogance a faibli. Nous ne méprisons pas sa force, mais nous ne la craignons pas. Nous savons que le temps, pendant lequel nous travaillons, travaille contre lui. Nous sentons que derrière le décor de fer de l'empire, les ruines s'accumulent et préparent l'inéluctable échéance des défaillances et des révoltes. Nous pouvons attendre.

» Nous attendrons, frères et sœurs d'Alsace et de Lorraine, s'est écrié M. Louis Barthou. Vous nous avez appris la patience et la confiance. Nous serons dignes de vous. Nous ne voulons et nous ne ferons que la paix française, une paix de droit, de dignité et de justice, qui associera aux réparations du passé aboli par les armes de nos soldats les garanties d'avenir dues à la France reconstituée par la victoire ! »

Toute la salle dressée spontanément, frémissante, a acclamé longuement l'ancien président du conseil qui venait de parler superbement la langue de la Patrie.

L'ancien président du conseil a alors invité les assistants à répéter avec lui l'appel de toute l'Alsace-Lorraine : « Vive la France ! » et la salle debout a crié d'un même élan : « Vive la France ! »

En Russie

L'Amiral Phillimore en Mission

Paris, 26 décembre. — Le contre-amiral anglais Phillimore, qui était le principal officier des transports aux Dardanelles, a été placé à la tête d'une mission navale anglaise qui est partie pour Sébastopol et Nicolaïeff en vue de l'inspection de ces deux ports.

En Syrie

Les Effets de la Guerre

Le Caire, 26 décembre. — Par suite des projets turcs sur l'Egypte, Jérusalem est devenue le théâtre d'une activité intense. On y construit des chaussées, on y ouvre des rues pour les besoins nouveaux créés par une circulation considérable.

Les mêmes travaux sont effectués à Jaffa et dans d'autres villes. Les autorités militaires ont levé tous les hommes valides de dix-huit à soixante ans. Ceux qui sont inaptes au service actif sont employés à différents travaux qui intéressent la défense.

Si la situation est satisfaisante au point de vue de la sécurité, il n'en est pas ainsi au point de vue économique. Toutes les matières importées ne se trouvent plus. Quant aux produits locaux, ils existent en grande quantité sans que toutefois on puisse les avoir facilement par suite des difficultés des communications. Les quelques voies ferrées sont exclusivement affectées aux transports militaires. Quant aux bêtes de somme et de trait, elles ont été tuées ou réquisitionnées.

Les autorités locales ont avisé les juifs italiens d'avoir à choisir entre l'expulsion ou l'abandon de leur nationalité. Beaucoup d'entre eux ont préféré ce dernier parti pour rester dans leurs foyers. Un petit nombre, restés fidèles à la nationalité italienne, seront transportés par les croiseurs américains en Italie.

Plusieurs journaux juifs rédigés en hébreu continuent à paraître en Palestine sous la stricte surveillance des autorités. La grande question qui préoccupe actuellement l'opinion publique syrienne est la situation de Bagdad et de la Mésopotamie par suite de l'expédition anglaise.

En Mésopotamie

Le Bluff des Communiqués turcs

Rome, 26 décembre. — Le bureau de la presse annonce que la nouvelle publiée par les récents communiqués turcs et annonçant que deux monitors ont été coulés sur le Tigre est absolument controuvée. Aucun vaisseau armé n'a été coulé, sauf deux petites canonnières dont l'abandon a été annoncé dans le rapport officiel publié le 4 décembre.

Violente fusillade ennemie

Delhi, 25 décembre. — Le général Townshend, commandant des armées de Mésopotamie, annonce que l'ennemi a dirigé une violente fusillade appuyée d'artillerie, mais qu'il n'a pas tenté l'assaut des lignes anglaises.

En Perse

Démission du Cabinet

Téhéran, 26 décembre. — Le cabinet a donné sa démission. Le shah a nommé le prince Farman-Farma président du nouveau conseil.

C'est un grande victoire diplomatique pour les alliés.

Echos de Guerre

Les Mannequins-Soldats

Les éclaireurs russes, en se faufilant près des tranchées allemandes, y voyaient soudain, à leur profond étonnement, une grande quantité de soldats. Les mitrailleuses étaient là, en rangs pressés et, en outre, les tranchées étaient pleines d'hommes. Pensant que les Allemands préparaient une attaque on s'empressait d'aller avertir les chefs; on ouvrit un feu violent sur les tranchées allemandes, pour empêcher les Allemands de sortir des tranchées. Les Allemands n'allaient pas à l'attaque, mais répondaient seulement par un feu de mitrailleuses. Et, chose étrange, les mitrailleuses tapaient à différents endroits, à tour de rôle, ici, puis là.

Ne comprenant pas ce que cela pouvait signifier, un hardi éclaireur réussit à approcher, à l'aube, des tranchées allemandes, et y resta jusqu'au soir. Il découvrit d'abord que les Allemands avaient dans leurs tranchées, avec deux ou trois soldats vivants, dix ou quinze soldats artificiels. Et secondement, il y avait si peu de soldats vivants dans les tranchées, qu'il n'y avait pas un homme par mitrailleuse. C'est pourquoi les Allemands, pour bien montrer qu'un grand nombre de mitrailleuses fonctionnaient, devaient courir d'un rang de mitrailleuses à l'autre.

Le Général Galliéni et les Recommandations

Dès son arrivée à Tananarive, le général Galliéni reçut d'un sergent-major de la coloniale une lettre qui commençait en ces termes : « Mon cher compatriote. » Pour une gaffe sérieuse, c'en était une; l'imprudent sous-officier ignorait la valeur des convenances et de la hiérarchie. Sa lettre était une réclamation qu'il adressait au nouveau gouverneur pour une punition de huit jours de consigne qu'il avait eue de son capitaine et qu'il jugeait imméritée.

Le général Galliéni lut la lettre attentivement, avec bienveillance, ôta les huit jours de punition au sergent-major, mais lui en octroya quinze autres pour avoir adressé une réclamation au général sans passer par la voie hiérarchique.

Toujours l'Agence Wolff

Sur une démarche d'une association des journalistes allemands, des députés du Reichstag ont emandé au gouvernement de retirer son monopole à l'agence Wolff.

Le prétexte ?

Ils disent que l'agence « assure mal le service des nouvelles pour l'étranger ».

Le commissaire du gouvernement, colonel Hoffmann, a été plus juste. Il a déclaré que l'administration militaire était très contente du « travail de l'agence ».

Un Singe et un Chat à Bord d'un Cuirassé anglais

La revue russe *Néva* publie l'amusante photographie d'un singe et d'un chat prise dans les Dardanelles, à bord d'un cuirassé anglais... pendant le combat. Les deux animaux, mascottes de l'équipage, ne paraissent pas trop effrayés par les coups de canon et les soubresauts du navire. Le singe s'est blotti dans un coin et a saisi entre ses bras le chat, plus petit que lui; il l'étreint d'un geste protecteur, prêt à le défendre... Les deux amis, la mine comiquement inquiète, attendent dans cette posture la fin de l'épouvantable vacarme...

Les Explorateurs

A la nouvelle de la guerre, qui leur arriva tôt ou tard, presque tous les explorateurs français ou alliés, de tous les points du globe accoururent sous les drapeaux, où ils combattent au premier rang parmi les plus vaillants.

Quelques-uns, cependant, étaient trop loin, en des régions hors du monde pour apprendre ce qui se passait ici. Quelques-uns ne surent pas et ils ne savent peut-être pas encore !... Ils continuent leurs missions.

Le Canadien Stefansson, dont nous parlait hier le baron Hulot à la Société de géographie, parcourt la partie occidentale de l'archipel polaire. Onze membres de son expédition, dont le Français Beuchat, ont péri, car on meurt là-bas, comme au feu des champs de bataille, pour les patries, la science et la civilisation; le Russe Sverdrup voyage toujours dans les glaces du nord de la Nouvelle-Zemble, et son compatriote Vilkitsky a réalisé, en 1914-1915 la traversée du fameux passage Nord-Est que seul Nordenskiold réussit, il y a trente-cinq ans, en sens contraire, d'Europe en Asie.

Ils étaient partis bien avant la guerre. Ils ne savent pas. Ils vont... et quelle sera leur stupeur, quels seront leurs regrets, peut-être, quand ils rentreront !

Le Mot

Un cuistot, revenant de la première ligne où il est allé porter le jus, est arrêté par une sentinelle qui lui demande le mot. Notre poilu reste muet; ce diable de mot, qu'il croyait s'être bien mis dans la tête, en est sorti. Il fait des efforts désespérés pour se le rappeler, mais seule la première syllabe lui revient à la mémoire. « Jean ! Jean ! Jean ! » fait-il en allongeant désespérément la voix dans l'espoir que le reste du mot va suivre. C'est en vain. « Eh bien ! s'écrie le factionnaire impatienté, vas-tu le sortir ? Jean, c'est le prénom, mais il me faut aussi le nom de famille. » Le cuistot dut avouer qu'il ne s'en souvenait plus. « Allons, passe tout de même, fit la sentinelle, car je te connais, et comme il y a plus loin d'autres factionnaires, qui pourraient bien ne pas se montrer aussi accommodants que moi, je vais te l'indiquer ce nom de famille : c'est Mapes. » C'est égal, ajouta-t-il avec un geste de pitié à l'adresse du cuistot qui filait en le remerciant, est-il possible de ne pouvoir se rappeler le nom d'un si grand homme !

Le mot, ce jour-là, était Jemmapes.

Un Avion monstre

Trente Hommes à bord, 1,100 kilomètres de rayon d'action

New-York, 26 décembre. — L'aviateur Glenn Curtiss a en cours de construction un navire aérien géant. Les détails en sont encore tenus secrets, mais on en donne la répartition des poids suivante : Coque et plans, 3,628 kilos; sept moteurs, 1,814 kilos; équipage de huit hommes, 544 kilos; 700 gallons de gazoline, 2,153 kilos; 60 gallons d'huile, 226 kilos; disponible (munitions, etc.), 1,360 kilos. Total, 9,725 kilos.

L'ensemble des machines consiste en six moteurs de 160 chevaux chacun et un moteur de 40 chevaux.

La distance franchissable est évaluée à 1,100 kilomètres, à une vitesse de 120 kilomètres à l'heure.

En transformant le poids disponible en passagers, le nombre des hommes transportés serait de trente.

Prisonnier depuis 17 Mois

Grenoble, 26 décembre. — Depuis le 2 août 1914, la famille Gros, d'Allevard-les-Bains, était resté sans nouvelles de Casimir Gros, de la classe 1910, parti le premier jour de la mobilisation. On le supposait tué. Or, son père vient de recevoir de ses nouvelles par une carte postale datée de Peterboro le 14 novembre. Il lui demande du pain et du salé, ajoutant qu'il est en bonne santé, mais il ne donne aucune indication sur les raisons de son long silence.

Mme Poincaré et les Œuvres de Guerre

Paris, 26 décembre. — Mme Poincaré a présidé cette après-midi, à cinq heures, à la mairie du dixième arrondissement, la fête que l'œuvre nationale de protection en faveur des femmes et des enfants victimes de la guerre a donnée au profit des orphelins que cette œuvre soutient. Conduite dans la grande salle des fêtes, Mme Poincaré a remis elle-même aux enfants des jouets et des vêtements offerts par l'œuvre.

En se retirant, Mme Poincaré a félicité les organisateurs de la fête. En rejoignant sa voiture, elle a été l'objet d'une manifestation de vive sympathie de la part de la foule.

Résultats de la Mission suédoise en Angleterre et en France

Londres, 26 décembre. — La visite récente en Angleterre et au front de France d'une délégation suédoise a fait une très grande impression en Suède. Les rapports des délégués ont eu pour effet pratique de faire comprendre au peuple suédois combien sont vastes les ressources et les forces franco-anglaises.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Dans les Balkans

Le Général de Castelnau à Salonique et à Athènes

Paris, 26 décembre. — Le général de Castelnau, chef d'état-major général, accompagné d'officiers d'état-major, est en Grèce, où l'a envoyé en mission le général Joffre.

Etant donné que les Italiens sont intéressés aux opérations de Salonique depuis leur débarquement en Albanie, le général de Castelnau a profité de son passage en Italie pour aller conférer avec le généralissime Cadorna.

Après cette visite, le général de Castelnau est allé s'embarquer à Brindisi pour Salonique. La traversée s'est effectuée sans incident.

Aussitôt après son débarquement, le général de Castelnau s'est mis en contact avec le général Sarrail, commandant en chef du corps expéditionnaire en Orient. Mercredi dernier, il a inspecté avec lui en détail les positions du front français et, jeudi, le front anglais.

Les généraux se sont mis d'accord sur la mise au point des travaux de défense du camp retranché. Les accidents du sol sont utilisés avec toute la science acquise au cours de dix-sept mois de guerre, et, protégée par l'artillerie lourde, la place peut maintenant résister même à des attaques très fortes. Etablie après une étude approfondie du terrain, appuyée sur les défenses naturelles de la région, la défense de Salonique est assurée.

L'impression du général de Castelnau a été très bonne. Il a constaté que la retraite de notre corps expéditionnaire, si habilement dirigée par le général Sarrail, à qui il a rendu hommage, avait laissé les forces françaises intactes. Il a rendu également hommage aux qualités de prudence et de fermeté dont le commandant en chef de nos forces balkaniques a fait preuve, tant dans l'organisation des travaux de défense qu'au cours des négociations délicates avec les autorités grecques.

Le général de Castelnau a été accueilli par les autorités grecques avec la déférence que mérite sa juste notoriété.

Le général de Castelnau, ayant arrêté le plan de campagne qu'aura à exécuter le commandant en chef de l'armée d'Orient, va revenir en France pour reprendre ses fonctions auprès du généralissime, mais, auparavant, il s'est rendu à Athènes où il a demandé une audience au roi Constantin. Celui-ci est, depuis quelques jours, très souffrant.

La Grèce négocie avec l'Italie au sujet de l'Albanie

Athènes, 26 décembre. — *L'extension de certaines opérations d'ordre militaire ou autres accomplies récemment par les Italiens dans la région de Vallona était de nature à attirer l'attention du gouvernement hellénique, toujours animé d'intentions amicales envers la voisine de l'Epire septentrionale.*

Dans ces conditions et dans cet esprit, la Grèce a chargé son ministre à Rome de faire une démarche en vue de connaître l'étendue et le but de l'entreprise italienne précitée. Le gouvernement italien, dans sa réponse, a donné les meilleures assurances, demandant même le concours de la Grèce pour conduire à bonne fin l'œuvre commencée.

Au dire des journaux, les négociations continuent entre les deux gouvernements, qui sont d'accord sur ce point que de toute façon les droits acquis à ce jour par la Grèce dans cette région doivent être sauvegardés.

LES TRACASSERIES DE LA GRECE

Athènes, 26 décembre. — Le gouvernement grec vient de prendre une ordonnance interdisant l'exportation des denrées alimentaires à destination de Salonique. Il se fonde sans doute sur ce double fait que la Grèce est déjà très gênée au point de vue alimentaire, et que les prix extrêmement élevés qui sont pratiqués à Salonique attirent dans cette ville un excédent de denrées.

Mais cette ordonnance n'en constitue pas moins une mesure regrettable. Elle gênera non seulement les soldats alliés, mais la population civile; et elle prouve que les alliés n'en ont pas fini avec les tracasseries dont l'administration grecque s'est déjà montrée si prodigue vis-à-vis d'eux.

LES ALLEMANDS DONNENT UNE LEÇON DE BARBARIE AUX BULGARES

New-York, 26 décembre. — Un Américain qui rentre de Serbie, M. Douglas Hold, raconte comment les Allemands ont pillé, dans un délire de destruction, la ville de Nisch, que les Bulgares avaient épargnée. Quand le dernier soldat serbe eut quitté la ville, la population demanda à M. Hold d'user de la protection que lui donnait son passeport américain pour aller négocier l'entrée des troupes bulgares dans la capitale et demander protection pour les non-combattants. Le commandant bulgare accueillit cette demande avec courtoisie.

« Je dois dire que cette promesse fut tenue, dit M. Hold, et que les soldats bulgares se conduisirent d'une façon tout à fait correcte, et qu'il n'y eut aucun désordre jusqu'à l'arrivée des troupes allemandes. Mais alors ce fut l'enfer déchaîné! Les Allemands se mirent à piller et à incendier les maisons, à fouetter et à violer les femmes. Enfin, ils se conduisirent d'une façon si effroyable qu'on ne peut le rapporter. De la cathédrale, ils se firent une écurie; toutes les sources, toutes les fontaines dont ils n'avaient pas besoin pour eux-mêmes, ils les rendirent inutilisables en jetant dedans les balayures et les ordures ménagères qui pourrissaient dans les rues et les empestaient de leur puanteur. »

LE MINISTRE DE LA GUERRE DE SERBIE A ATHENES

Athènes, 26 décembre. — Le ministre de la guerre de Serbie est arrivé. Il a été reçu par M. Skouloudis, président du conseil, et par le ministre de la guerre hellénique.

LA RUSSIE EN LIGNE

Bucarest, 26 décembre. — L' « Adverul » publie une interview d'un diplomate de l'Entente qui a déclaré que les alliés ne quitteront pas les Balkans, et qu'ils préparent une nouvelle entreprise dans laquelle le rôle principal sera joué par la Russie.

Paquebot grec capturé

Syracuse, 26 décembre. — Deux torpilleurs italiens ont capturé et accompagné à Derna un paquebot grec soupçonné de se livrer à la contrebande de guerre. Le navire avait notamment dans ses soutes une quantité d'essence pour laquelle le capitaine ne put donner aucun détail.

UN ACCORD entre l'Allemagne et l'Autriche pour Varsovie

Amsterdam, 26 décembre. — Les journaux de Vienne publient un accord entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie relatif à la représentation des intérêts autrichiens dans la ville de Varsovie.

Cet accord établit une ligne de démarcation entre les régions soumises à l'administration allemande et celles qui sont sous l'administration autrichienne sur la rive droite de la Vistule.

M. de Bülow interrompt sa Villégiature (?)

Genève, 26 décembre. — On attache une certaine importance au départ subit du prince de Bülow, qui a quitté Lucerne jeudi soir après sa conférence avec les princes Hatzfeld et Henckel Donnersmark.

Il est parti, accompagné par de nombreux secrétaires, par son dactylographe et son sténographe. Le prince de Bülow rentre en Allemagne.

Sur le Front russe

Retranchements en Bessarabie

Berne, 26 décembre. — Les travaux de fortification russe en Bessarabie, le long du Dniester et du Pruth, sont terminés. De grandes tranchées ont été construites sur le bord des deux rivières. Par endroits aussi des positions fortifiées ont été établies.

L'interruption des communications entre la Russie et la Roumanie était causée par ces travaux, que la Russie voulait achever sans témoins étrangers.

La concentration de troupes dans cette région a pour but de la protéger contre l'éventualité d'une invasion austro-bulgaro-allemande par le sud de la Russie.

Jusqu'au Bout ! répète le Tsar Nicolas

Londres, 26 décembre. — M. Ian Malcolm, membre de la Chambre des communes, qui rentre d'un voyage d'études en Russie, raconte ses impressions dans les termes suivants :

« Une des choses que mon voyage m'a apprises et que je voudrais faire connaître au peuple anglais, c'est que les Russes sont prêts à se battre jusqu'à leur dernier homme.

» Ce sentiment est commun au dernier des moujiks comme à l'empereur.

» Le tsar, dans un entretien d'une heure qu'il a bien voulu m'accorder, m'en a donné personnellement l'assurance. Nicolas II, que j'ai trouvé en excellente santé, est, en effet, aussi déterminé qu'aucun de ses loyaux sujets à poursuivre la guerre jusqu'au bout. L'idée d'une paix séparée lui fait autant d'horreur qu'au roi George. Je puis même citer à ce sujet la phrase qu'il a employée au cours de notre conversation : *« L'Angleterre peut compter » sur moi et mon armée avec une con» fiance absolue. »*

Université de Moscou

Moscou, 26 décembre. — L'Université de Moscou a élu membre honoraire le professeur français Charles Richer, actuellement à Moscou.

En Angleterre

M. Lloyd George et les Associations ouvrières

Glasgow, 26 décembre. — M. Lloyd George a prononcé un discours devant 3,000 chefs d'Associations ouvrières et contre-maîtres d'usines. Il a traité la question de l'emploi des ouvriers non spécialistes en plus des ouvriers spécialistes.

M. Lloyd George a dit qu'il était venu soumettre des propositions de l'acceptation desquelles dépend non seulement la victoire, mais le salut de vies innombrables.

Le ministre a déclaré qu'il était impossible qu'il reportât du haut de la tribune du Parlement à l'armée britannique que les ouvriers anglais expérimentés se refusaient à suspendre les règlements du travail pour sauver la vie de leurs camarades qui sont sur les champs de bataille.

Il se refuse à croire que les ouvriers anglais ont moins de patriotisme que les ouvriers français, dont le dévouement et l'abnégation ont permis à la France de résister avec succès au terrible engin construit avec l'aide de l'ouvrier allemand, engin qui infligea à la Russie une défaite.

« Mais le temps presse, a conclu M. Lloyd George, et il faut que l'assistance que je vous demande soit accordée sans délai.

» Ainsi, répondant au désir du ministre des munitions socialiste, l'ouvrier français a renoncé aux règlements, aux habitudes, aux usages, et a fait appel à la collaboration de tout homme et de toute femme capable de fournir une aide pour la fabrication des canons, des projectiles, des munitions de toutes sortes et des équipements, afin, par le dévouement patriotique, de sauver son pays. Voilà ce que l'ouvrier français a fait pour sa patrie.

» L'ouvrier allemand a fait de même pour la sienne. La victoire allemande n'est pas possible si l'ouvrier anglais suit sans réserves l'exemple de ses camarades français et met de côté tous les règlements qui entravent la victoire. Il faut qu'il le fasse sans objection captieuse et sans délai. »

M. Lloyd George a ajouté que si les ouvriers ne remplissent pas le programme du gouvernement, deux alternatives se présentent : ou bien dire aux soldats que les règlements ouvriers sont un obstacle à la production des canons dont ils ont besoin pour remporter la victoire en 1916, ou bien dire franchement au kaiser que l'Angleterre ne peut tenir jusqu'au bout.

« Il se peut, s'est écrié M. Lloyd George, que le kaiser nous tienne quitte avec l'annexion de la Belgique, avec le paiement d'une indemnité, avec la perte de plusieurs colonies britanniques, mais certainement il exigera que l'Angleterre renonce à la domination des mers. Alors, la Grande-Bretagne sera aussi complètement en proie au despotisme de la Prusse que l'est aujourd'hui la Belgique. »

M. Lloyd George se refuse à croire à une telle réponse de la part des ouvriers anglais expérimentés, qui ont donné si volontiers leurs fils pour combattre pour la patrie.

« Mais la question du temps, dit-il, est vitale : le temps c'est la victoire, le temps c'est la vie. Il y a eu déjà 530,000 hommes de perdus, dont 300,000 depuis l'accord intervenu entre le gouvernement et les Associations ouvrières au mois de mai. Un plus grand délai signifie de plus grandes pertes Alors je fais appel aux ouvriers pour nous aider efficacement et rapidement. Une telle aide de leur part renforcera leurs prétentions à la fin de la guerre pour la réalisation de leurs *desiderata*. Malgré les protestations de la minorité de ceux qui assistent à cette réunion, je crois pouvoir remercier l'immense majorité qui m'a écouté avec attention. »

M. Lloyd George conclut en se demandant combien de gens apprécient l'importance de la guerre et ses conséquences immenses. Il dit qu'il a craint quelquefois qu'on ne la considérât comme une pluie passagère, alors qu'au contraire il s'agit d'un déluge, d'une convulsion de la nature.

En Italie

Une Élégante Solution

Rome, 26 décembre. — L'ambassadeur d'Allemagne avait cité devant le tribunal de Rome le journal satirique « Asino », coupable d'avoir insulté le kaiser. Cette plainte est déjà ancienne. Le procureur général semblait obligé de poursuivre l'affaire, puisque l'Italie n'est pas en guerre avec l'Allemagne. Il a trouvé une solution élégante : il a attendu la prescription, et, hier, l'affaire de l'ambassadeur d'Allemagne contre le gérant de l' « Asino » a été rayée du rôle.

La Hollande vote des Crédits de Guerre

Amsterdam, 26 décembre. — La seconde Chambre a voté à l'unanimité un nouveau crédit de 50 millions de florins.

Aux Etats-Unis

La Réponse de l'Autriche

Zurich, 26 décembre. — Le baron Burian prépare la réponse à la nouvelle Note des Etats-Unis. Cette réponse sera vraisemblablement remise demain à l'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne.

La Journée polonaise

New-York, 25 décembre. — Le Congrès de Washington vient d'accepter une résolution demandant à M. Wilson de fixer un jour pendant lequel on ferait dans toutes les villes de la grande République américaine des quêtes en faveur des Polonais. D'après les informations reçues ici, la détresse serait grande dans la Pologne occupée. Un décret présidentiel vient de fixer au 1er janvier la date de la Journée polonaise aux Etats-Unis.

Le Congrès socialiste

CONTRE LE MILITARISME ALLEMAND

Paris, 26 décembre. — Malgré le secret dont le Congrès socialiste paraît vouloir entourer ses délibérations, on reconnaît dans leurs grandes lignes les déclarations des orateurs qui ont pris part à la discussion qui s'est engagée au cours de la séance de samedi après-midi, sur la question de la reprise des rapports internationaux avec les socialistes ennemis, et plus particulièrement avec la social-démocratie.

M. Compère-Morel s'est prononcé nettement pour la négative, et son discours a été vigoureusement applaudi par la majorité des délégués. Il peut se résumer ainsi : pas de reprise des relations avec les socialistes allemands; pas de paix à l'heure actuelle.

Le parti socialiste a déclaré qu'il désire la paix comme il l'a toujours désirée, mais il la veut par la victoire. M. Compère-Morel a ensuite longuement exposé l'avenir du socialisme. « Il ne faut pas, dit-il, pour le socialisme, que la France sorte amoindrie du conflit engagé. Si nous étions vaincus et si nous concluions une paix boiteuse, nous avouerions l'impuissance d'une démocratie à se défendre, et le parti socialiste serait pour longtemps affaibli. » Et M. Compère-Morel a conclu : « La situation est douloureuse, certes, mais notre conscience socialiste nous impose de demander que la lutte imposée aux alliés par les dirigeants de l'Allemagne soit conduite à son terme logique, c'est-à-dire jusqu'à la défaite du militarisme allemand.

» Le militarisme triomphant de l'Allemagne victorieuse préparerait pour nos enfants, dans le bruit des armes fourbies et préparées pour d'autres guerres, une existence tellement précaire et tourmentée qu'ils nous maudiraient à jamais. »

La thèse contraire a été soutenue par M. Bourderon. Celui-ci, on le sait, est le seul membre du parti socialiste français qui ait consenti à se rendre à Zimmerwald avec M. Merrheim, de la C. G. T., pour assister à une réunion socialiste internationale où se trouvaient des délégués allemands.

M. Bourderon, qui a occupé longuement la tribune, s'est attaché à justifier son voyage à Zimmerwald.

LES SOCIALISTES AU GOUVERNEMENT

Dans son rapport sur le groupe parlementaire de la Chambre, M. Hubert Rouger a constaté que depuis le début des hostilités le groupe avait fait de nombreuses démarches auprès des deux cabinets Viviani-Briand. Il a donné lecture des critiques adressées aux deux cabinets et qui, assure le rapporteur, ont trouvé leur confirmation dans les événements ultérieurs.

M. Hubert Rouger a terminé en déclarant que les membres du parti qui siègent dans le cabinet n'ont cessé de se tenir en rapport constant avec le groupe des députés où, toutes les semaines, l'un d'eux est venu les entretenir de leur action au sein du gouvernement. Le groupe parlementaire est donc solidaire des actes des ministres.

Le Noël des Cheminots

Allocutions de MM. Sembat et Viviani

Paris, 26 décembre. — Au cours de la matinée de bienfaisance organisée par les cheminots, M. Marcel Sembat a rappelé l'esprit de discipline dont firent preuve les cheminots le jour même de la mobilisation, attitude qu'ils ont toujours conservée, aussi les remercia-t-il au nom du gouvernement et de la France entière.

Le ministre des travaux publics, après avoir salué le baron Guillaume et M. Vesnitch, déclara que la France et les alliés ne déposeront les armes que lorsque la Belgique et la Serbie seraient délivrées de l'envahisseur.

Ces dernières paroles furent saluées par de chaleureux applaudissements de l'auditoire.

M. Segers, au nom de la Belgique, remercie les cheminots français de l'accueil fraternel qu'ils ont réservé aux cheminots belges. Il fut longuement acclamé lorsqu'il déclara « que la Belgique avait confiance en l'avenir ». Puis, M. Vesnitch exprima lui aussi sa reconnaissance au gouvernement français, ainsi qu'aux nations alliées.

Lorsque M. Viviani prit la parole, la salle l'applaudit chaleureusement. Lui aussi exprima aux cheminots la gratitude du gouvernement de la République. Faisant trêve à leurs querelles, ces soldats du travail ne songèrent, dit-il, qu'au devoir à accomplir le jour de la mobilisation. Grâce à eux, des milliers de trains ont circulé; grâce à eux, à l'heure où la patrie était en danger, une muraille de fer a été élevée et l'envahisseur a été arrêté.

Puis en termes élevés, souvent interrompu par les bravos de l'auditoire, le ministre rappela l'héroïsme de la France, de cette France qu'on disait insouciante, légère et qui a étonné le monde par son endurance, sa volonté de terrasser l'ennemi de la liberté, de la justice et de la civilisation.

M. Viviani termina son éloquent discours en assurant que la France et ses alliés iraient jusqu'au bout.

« Au combat ! s'écria-t-il, au devoir ! c'est le mot d'ordre ! »

Une triple salve d'applaudissements accueillit ces dernières paroles.

UNE TRAGÉDIE dans l'Aristocratie romaine

LA VENGEANCE DE L'EX-EPOUX

Rome, 26 décembre. — Une impressionnante tragédie, due à la jalousie, et dont les acteurs appartiennent au monde de l'aristocratie, s'est déroulée à Rome.

Le capitaine Fenoglio, appartenant au régiment Piemonte Reale Cavalleria, en garnison à Rome, conduisait une élégante calèche, ayant à ses côtés une très jolie femme, la comtesse Salveincei, qui depuis le 16 décembre est séparée légalement de son mari, M. d'Allassandro. Le mari, qui, malgré la séparation, conservait pour sa femme une jalouse affection, exerçait autour d'elle une intense surveillance, et ayant eu connaissance de la promenade qu'elle devait faire en compagnie du capitaine, décida de se venger. Il loua une automobile et se rendit dans la localité par où le couple devait passer, et, tandis que dans les environs du polygone Humbert le capitaine et la comtesse passaient au trot de l'ardent cheval qui traînait la légère voiture, ils virent s'avancer vers eux à une vitesse vertigineuse une automobile.

Le capitaine, se rendant compte du danger, chercha, par une manœuvre habile, à éviter l'automobile, mais il ne réussit pas à éviter complètement le terrible choc. La calèche fut réduite en miettes, le cheval s'abattit sur le terrain, tandis que le capitaine et la comtesse étaient projetés à quelques mètres de distance. L'automobile stoppa immédiatement. M. d'Alessandro, qui la pilotait, sauta à terre et déchargea à plusieurs reprises son revolver contre le capitaine, qui gisait à terre, contusionné; puis, s'élançant vers sa femme, il frappa de plusieurs coups de couteau la malheureuse, qui criait son innocence.

Les deux victimes furent transportées immédiatement à l'hôpital, où le capitaine mourut peu après. L'état de la comtesse est très grave. La malheureuse a plusieurs blessures à la figure, au poignet et au bras droit.

Marine

COMMANDEMENTS A LA MER

Sont nommés aux commandements ci-après :

Les capitaines de frégate Mabille du Chesne, du croiseur de 2e classe « Descartes »; Abaquesne de Parfouru, du torpilleur d'escadre « D'Iberville ».

Les lieutenants de vaisseau Winter, du torpilleur d'escadre « Gabion »; Le Roch, du torpilleur de haute mer « Grondeur »; Riou, du torpilleur d'escadre « Fauconneau »; Vicel, du torpilleur d'escadre « Bouclier ».

PROMOTION

L'enseigne de vaisseau de 1re classe de réserve Laignie est promu lieutenant de vaisseau de réserve.

COMMISSARIAT

Sont promus dans le corps du commissariat de la marine :

Au grade de commissaire en chef de 1re classe, M. Le Breitevillois, commissaire en chef de 2e classe.

Au grade de commissaire en chef de 2e classe, M. Marec, commissaire principal.

Au grade de commissaire principal, M. Delachapelle, commissaire de 1re classe.

Au grade de commissaire de 1re classe, M. Vastel, commissaire de 2e classe.

MEDAILLE MILITAIRE

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire, le premier maître mécanicien Delaunay, de l' « Escopette ».

BORDEAUX

Il y a un an

27 DECEMBRE 1914

En Belgique, nous avons continué à avancer à l'ouest de Lombaertzyde. Nous sommes actuellement au pied des dunes sur lesquelles l'ennemi a établi sa résistance. Après cinq jours de travail ininterrompu de sape et de cheminement, les Belges ont réussi à capturer 2,000 Allemands près de Lombaertzyde.

Przemysl est dans une situation désespérée. Les fréquentes sorties de la garnison se sont terminées par des désastres. Les efforts désespérés des Autrichiens pour délivrer la forteresse ont échoué. Leur armée a été rejetée sur la passe de Duklin, dans les Carpathes.

Une Conférence de M. Lorin à la Société de Géographie

Ces jours derniers, sous les auspices de la Société de géographie commerciale de Paris et la présidence de M. Dubail, ministre plénipotentiaire, notre collaborateur, M. Henri Lorin, a donné une intéressante conférence intitulée : « L'Agression allemande et les Colonies. »

Une très nombreuse assistance s'était réunie pour entendre traiter ce sujet tout d'actualité et n'a pas ménagé au conférencier les marques de sa plus sympathique approbation.

« L'Allemagne, a dit M. Lorin, s'était préparée longtemps avant la guerre actuelle à réunir à son domaine métropolitain de vastes colonies, en les enlevant à d'autres puissances. La France était particulièrement visée en Afrique et aussi la Belgique au Congo Les Allemands cherchaient là des marchés privilégiés et des points d'appui pour leur politique mondiale d'envahissement et d'intimidation. »

L'orateur passa en revue les épisodes principaux de cette invasion sournoise; il insista sur l'établissement des Allemands à Kiao-Tcheou, d'où ils visaient à s'emparer économiquement de la Chine; sur leurs manœuvres au Maroc qui ont finalement resserré l'entente anglo-française et abouti au rapprochement anglo-russe; sur leurs empiètements dans l'Afrique équatoriale partiellement consacrés par nos abandons du traité de 1911. Il montra ensuite comment la guerre a renversé cette situation, les alliés possédant la maîtrise de la mer, et l'empire colonial allemand est presque totalement conquis à l'heure présente.

Il faut prendre garde que nos ennemis ne reconstituent dès la paix une force qui, entre leurs mains, sera toujours d'agression et non d'équilibre; les clauses coloniales et économiques de la paix seront donc des plus importantes. On doit espérer que les alliés s'entendront pour les rédiger ensemble et interdiront désormais vis-à-vis de leurs actuels ennemis non pas — ce serait absurde — tous actes de commerce et de change, mais toute association d'efforts qui ne laisserait pas à chacun sa pleine liberté.

Bourses dans les Lycées et Collèges

Les sessions d'examen d'aptitude aux bourses dans les lycées, collèges et cours secondaires s'ouvriront, en 1916, dans tous les départements :

1° Pour les jeunes gens, le jeudi 23 mars;
2° Pour les jeunes filles, le jeudi 6 avril.

Les inscriptions seront reçues dans les bureaux de chaque préfecture, du 14 février au 15 mars.

Toute demande d'inscription devra être accompagnée des pièces énumérées à l'article 2 de l'arrêté du 31 mai 1902.

FAITS DIVERS

Un Suicide

Vivant seule, n'ayant pas de parents connus et ne paraissant pas jouir de la plénitude de ses facultés, Mme Marie-Thérèse Gennes, âgée de soixante et onze ans, propriétaire, 6, rue Margaux, a été trouvée morte dans sa chambre. Elle s'était asphyxiée à l'aide d'un réchaud à charbon. On ignore les motifs qui ont poussé Mme Marie-Thérèse Gennes à mettre fin à ses jours.

Une Gabare coulée en Queyries

Deux victimes

Samedi, dans la soirée, la gabare « Espérance », chargée de charbon, et appartenant à M. Boyer, armateur à Bordeaux, était amarrée à son ancre en face le poste n° 6, quai de Queyries. Par suite du vent qui soufflait en tempête, des paquets d'eau s'abattirent sur le navire et le firent couler avant que le patron et le mousse, qui étaient déjà couchés, n'eussent le temps de se réfugier dans la barque de sauvetage. Les deux malheureux furent engloutis avec la gabare.

Malgré les recherches opérées pendant la nuit, les deux corps n'ont pu être retrouvés. Le service des ponts et chaussées va procéder incessamment au renflouage de l'embarcation.

PETITE CHRONIQUE

Entre locataire et propriétaire. — Le Marocain Morez Mohamed, 31, rue Alexis-Millardet, voulant entrer dans sa chambre, s'en vit refuser l'accès par son logeur, M. Pierre M... Une discussion s'éleva, au cours de laquelle le Marocain reçut plusieurs coups de poing.

Singulière monnaie. — Tenancière d'un chalet de nécessité, place des Quinconces, Mme Cazal réclamait à un jeune homme, et selon l'usage, la modique somme de 0 fr. 10. Comme paiement, Mme Cazal fut gratifiée d'un magistral coup de poing au visage par l'inconnu, qui s'empressa de détaler.

On a arrêté : Mustapha B... et Mory M..., pour vol avec violences, rue Rougier, d'une somme de trente-cinq francs environ au manœuvre Angel Cardalda, 16, rue Bonnafé.

— Ernest R..., pour avoir gardé un billet de vingt francs que lui avait confié un caporal de l'infanterie coloniale, afin de faire de la monnaie.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Théâtre

Werther

Salle comble, dimanche, en matinée, à l'Alhambra, où l'on jouait le « Werther » de Massenet. Public très sympathique à l'œuvre, aux interprètes, et très disposé aux applaudissements.

M. Chardy eut le grand succès de la matinée. Presque tous ses airs furent chaudement accueillis par des bravos partis de tous les points de la salle, et plusieurs « bis » lui furent demandés. Il est vrai que M. Chardy fit preuve d'une émotion sincère dans ce rôle de Werther qui porterait facilement à la fastidieuse sensiblerie; il est vrai aussi que l'excellent ténor chanta avec goût, donnant à sa voix de l'éclat ou l'adoucissant en fines oppositions, trouvant ainsi les accents justes qui conviennent à la passion, et les nuances adoucies qui conviennent à l'expression des tristesses d'un cœur brisé par l'amour.

Mme Mattei mit beaucoup de bonne volonté dans son interprétation du personnage de Charlotte. Elle est douée d'une voix dont les notes graves ont de la rondeur et du velours, un peu moins agréable à écouter dans l'aigu. Elle eut sa bonne part du succès à côté de M. Chardy.

Mlle Lapelletrie tient avec charme le rôle de Sophie, lui gardant bien son aimable ingénuité.

M. Barreau fut un Albert un peu plus froid que ne veut le rôle. M. Ricard fut un bailli bien jovial, et MM. Delaxe et Flavien présentèrent parfaitement les types de Schmith et de Johan, les deux incorrigibles buveurs.

L'orchestre fit bien son devoir, sous la direction de M. Emile Bastin.

C. P.

Vendredi 31, « Robinson Crusoé ». — Vendredi soir, samedi (matinée et soirée), dimanche (matinée et soirée), « Robinson Crusoé », la célèbre opérette anglaise, avec la divette Alice Gillet dans son meilleur rôle. Troupe monstre avec Friquet, le gavroche parisien; acrobates, danseuses anglaises, ballet français, réglé par Mlle Nercy. Location ouverte rue d'Alzon en permanence.

Jeudi 6 janvier, « le Chemineau ». — La série des matinées classiques, interrompue par les vacances, reprendra le 13 janvier avec « Horace ». Le 6, matinée hors série, « le Chemineau », au profit de l'hôpital auxiliaire n° 913 du Bouscat.

Théâtre des Bouffes

Faust

Ne croyez pas que, pour alterner avec « la Belle Hélène », ce soit le « Petit Faust » que le théâtre des Bouffes nous a donné dimanche après-midi, lendemain de Noël. Non, c'est bien le grand « Faust », le « Faust » de Gounod, un des incontestables chefs-d'œuvre de la musique française.

Et il nous fut offert, disons-le tout de suite, dans d'excellentes conditions.

On avait, dans le rôle de Marguerite, Yvonne Valogne, charmante chanteuse, au timbre clair, au goût délicat, à l'expression émue et passionnée, et qui, à son ordinaire, fut très applaudie, notamment après la scène des Bijoux

Le rôle du docteur était tenu par M. Léon David et celui de Méphistophélès par M. Bouxman. L'un et l'autre ont tout le savoir, toute l'expérience, toutes les ressources scéniques qui permettent de donner sa vraie physionomie à un personnage. Des interprétations comme celle-là sont toujours goûtées du public, parce que la note artistique y est du meilleur aloi.

M. Montano, énergique et dramatique Valentin, superbe d'autorité; Mlle Lya Ceddès, svelte Siébel; Mme Lejeune, dame Marthe délurée; M. Lambrette, bon Wagner, eurent leur part du succès.

Compliments aux chœurs pour leur entrain et leur solidité.

Mention spéciale à Mlle Dina Lorenzi et au ballet Belloni, un maître que l'on ne peut oublier quand il s'agit de rendre justice au talent consciencieux, au zèle éclairé.

Bien discipliné et assoupli, et bien conduit par M. Eugène Bastin, l'orchestre fournit une exécution qui contribua à la belle tenue de cette représentation.

G. R.

F. Caruso, Chambon, dans « le Grand Mogol ». — Vendredi 31 en soirée, samedi 1er janvier en matinée, « le Grand Mogol » avec F. Caruso, Chambon, la divette Lucy Raymond, R. Gamy, A. Tiluze, D. Bédué, Lya Ceddès, Mme Lejeune, etc. Ballets de Belloni. Location ouverte.

Mme Tariol-Baugé dans « Gillette de Narbonne ». — Samedi 1er janvier en soirée, dimanche 2 en soirée, « Gillette de Narbonne » avec Mme Tariol-Baugé, F. Caruso et Chambon.

« Guillaume Tell » dimanche 2 janvier en matinée. — « Guillaume Tell » réunira : Jaume, fort ténor de l'Opéra; Redon, notre compatriote, de l'Opéra de Lyon; Mlle J. Forcade, M. H. Ferran, de l'Opéra. Location ouverte pour ces représentations au profit de l'hôpital n° 124.

Théâtre-Français

« Le Contrôleur des Wagons-Lits », à moitié prix. — Lundi 27 courant, mercredi 29 en soirée, jeudi 30 en matinée seulement, dernières à prix réduits (fauteuils, 2 fr.; parquet et premières, 1 fr. 50; deuxièmes, 1 fr.; troisièmes, 0 fr. 75; paradis, 0 fr. 50). « le Contrôleur des Wagons-Lits », avec Darnois, Vavasseur, Hesse, Boriol, Lafraydiaire, Mmes Emma Leriche, Céline Alix, Maesse, etc. Location ouverte.

Mardi 28, « Samson et Dalila ». — Mardi 28 décembre, « Samson et Dalila » avec Germaine Bailac, titulaire du rôle de Dalila à l'Opéra; Cazenave, fort ténor basque de l'Opéra; Marchisio, basse noble de l'Opéra; Montano, baryton de l'Opéra de New-York; Bédué, Albony, Flavien, Lambrette.

Danses des Prêtresses et fête du dieu Dagon, dansé par Dina Lorenzi.

Location de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléph. 17-55.

« Le Petit Café ». — Vendredi 31 décembre, « le Petit Café » avec M. Darnois dans le rôle d'Albert.

On demande pour petits rôles et figuration hommes et dames. S'adresser à M. Boriol, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Apollo-Théâtre

Tournée Mme B. Rasimi. — Du mardi 28 courant au jeudi 6 janvier inclus, « Chic à l'Or », revue de Celvel et Charley, avec : Augé, Lucette de Landy Champell, Henriette Leblond, Marichal, Duchatel, Fremy Yvonne Lynder, Bertho, Nailor, la petite Barthout, Dourga, la jolie danseuse hindoue, et Dutard, le premier comique de Paris.

Location ouverte Prix des places ordinaire.

« Le Mariage de Mademoiselle Beulemans » avec la troupe belge. — Vendredi 7 janvier, la troupe des Galeries Saint-Hubert de Bruxelles viendra interpréter « le Mariage de Mademoiselle Beulemans ».

Trianon-Théâtre

Lundi et jours suivants en soirées à huit heures trente : « l'Abbé Constantin », comédie en trois actes de MM. Crémieux et Decourcelle, et « Atchi », opérette en un acte de F. Barbier.

Abonnements et location tous les jours, sans augmentation de prix, de deux à six heures du soir.

Scala-Théâtre

« Les deux Gosses ». — Tous les soirs, « les deux Gosses » Lundi 27, mardi 28 et mercredi 29 décembre, trois représentations à prix réduits

Jeudi 30 reprise du « Coup de Jarnac ».

Samedi 1er janvier, reprise de « Une Grosse Affaire »

Au premier jour, « Y a bon! Y a bon! », revue locale populaire patriotique de Tasta et Provost.

Les Concerts organisés par Mme Gellibert-Lambert

Nous rappelons que le deuxième de ces concerts aura lieu le jeudi 6 janvier 1916, à quatre heures précises, dans la salle Louis XVI, au Nouvel Hôtel, 1, place de la Comédie.

Concours de Mme Raffait, cantatrice, et de M. Feillou, flûtiste

On peut encore s'abonner aux trois derniers concerts au prix de 9 fr., au lieu de 12 fr. Le prix d'entrée pour un seul concert reste fixé à 4 fr.

Location sans augmentation, chez M. Bermond, 9, rue Sainte-Catherine.

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINÉMA

Lundi 27 courant, nouveau programme, deux grands films d'art nouveaux : **la Honte du Passé** et **Dernière Révélation**, drames très attachants, concourront, avec les amusantes comédies : **Chasse aux Amoureux**, **Un Ennemi de la Publicité**, **Robinet le chauffeur myope**, **Un Voyage en Espagne**, et les Actualités du front, au succès de ce programme, l'un des meilleurs parus.

COMMUNICATIONS

Société des Archives historiques de la Gironde

La Société des archives historiques a tenu sa séance mensuelle le vendredi 17 décembre, sous la présidence de M. Paul Courteault, vice-président.

Les communications suivantes ont été faites:

M. Caraman. — Extrait des statuts, règlements et ordonnances observés par le chapitre Saint-Blaise de Cadillac, fondé par Gaston de Foix, frère de l'archevêque de Bordeaux Jean de Foix-Candale (mars 1609). — Appui prêté par le susdit prélat à Suzanne et à Christine Salomon, jeunes filles que leurs parents voulaient empêcher de rester au couvent des Ursulines de Bordeaux (29 janvier 1609).

Mlle Cluzan. — Interdiction par Arnaud, archevêque de Bordeaux, d'enterrer aucun paroissien des églises dépendant du chapitre de Saint-André dans le cimetière affecté aux sépultures des pauvres (douzième siècle). — Cession par le chapitre Saint-André aux lépreux de Bordeaux d'un emplacement pour y faire une église et un cimetière (16 décembre 1226). — Reconnaissance entre le prieur du couvent des Augustins et le chapitre de Saint-André au sujet du cimetière du Mirail (1287).

M. Leroux — Statuts de la confrérie des facteurs et garçons négociants de Bordeaux, établie dans le couvent de Saint-François (1683). — Statuts de la confrérie des cuisiniers de Bordeaux, établie dans le couvent des Carmes (dix-huitième siècle).

M. Corbineau. — Documents divers sur la famille Berquin.

Œuvre de Guerre de la Corporation des Imprimeurs

Parmi les différentes œuvres destinées à secourir nos prisonniers, celles qui s'occupent exclusivement des soldats de la profession du Livre méritent les encouragements de nos lecteurs.

Nous tenons à mentionner spécialement l'œuvre organisée par le Bulletin officiel de l'Union syndicale des maîtres imprimeurs. Son but est d'envoyer aux prisonniers peu fortunés ou natifs des départements envahis des paquets consistant en vivres ou objets de lainages. Parmi les donateurs étrangers, nous remarquons les noms de plusieurs membres de la corporation du Livre d'Europe et même d'outre-mer. Nous relevons même les noms d'imprimeurs-éditeurs qui, habitant encore à Bruxelles, ont voulu participer à cette souscription charitable méritant l'appui de nos lecteurs.

Les sommes actuellement recueillies s'élèvent à plus de 12,000 fr.; elles ont permis de secourir la détresse de plus de 500 militaires aussi bien chef de maison, qu'employés ou simples ouvriers imprimeurs.

La Direction de notre imprimerie ainsi que notre personnel s'est fait un devoir bien agréable de répondre à l'excellente initiative de l'administration de cette revue; plusieurs imprimeurs et libraires bordelais figurent également dans la liste des souscripteurs.

Tous les dons sont reçus avec reconnaissance par M. René Billoux, 7, rue Suger, à Paris, organisateur de cet appel confraternel.

Comité des Soupes de Guerre

La distribution des bons accordés par le Comité des soupes de guerre (Saint-Bruno et Saint-Victor) commencera dans les premiers jours de janvier

En aucun cas les familles qui recevront des allocations ou des subventions par le fait de la mobilisation d'un de leurs membres ne pourront être admises à ces secours.

Les inscriptions seront reçues le lundi 27 et le mardi 28 courant de dix heures à midi: pour Saint-Bruno, rue Brizard, n. 49 bis; pour Saint-Victor rue Mouneyra, n. 132.

Pour les Œuvres de Guerre

Notre concitoyen M. J. Hudson est de ceux dont on peut dire : « Qui veut la fin veut les moyens. » Il vient à nouveau de verser à M. le Préfet de la Gironde la somme de 500 fr. pour être répartie comme suit : 100 fr. pour les victimes de la guerre, 100 fr. pour la Société belge de bienfaisance du Sud-Ouest; 100 fr. pour les Serbes, 100 fr. pour les réfugiés français des départements envahis; 100 fr. pour la Croix-Rouge.

Nous sommes heureux de transmettre à M. Hudson les remerciements de tous ceux qui sont appelés à bénéficier de la générosité, et nous sommes sûrs que ce bel exemple de patriotisme ne manquera pas d'être suivi.

P. T. T. (Ligne des Pyrénées)

Une somme de 1,220 fr., à titre de seizième versement, a été recueillie par le Comité de secours de la ligne des Pyrénées et de Bordeaux-gare, et a été répartie de la manière suivante :

Secours aux réfugiés français et belges et familles nécessiteuses, 450 fr.; prisonniers de guerre, 250 fr.; secours aux blessés, 245 fr.; secours (famille d'un camarade), 75 fr.; orphelins des P. T. T. (réservé), 200 fr.; total de la 16e liste, 1,220 fr.; total des listes précédentes, 17,649 fr. 30; total à ce jour, 18,869 fr. 30.

Enregistrement

A partir du 1er janvier 1916, les actes administratifs et marchés de toute nature ne seront plus enregistrés par le Bureau des Domaines, 102, rue Sainte-Catherine.

Tous ces actes sans exception devront être à l'avenir enregistrés au 2e bureau des huissiers 8, rue Poquelin-Molière.

C'est également à ce bureau que devront être payés tous les suppléments de droits de marché.

ASSOCIATIONS DIVERSES

AVIS AUX DEBITANTS DE TABACS. — La Chambre syndicale des débitants de tabacs de la Gironde et du Sud-Ouest prévient ses adhérents qu'en raison de l'inventaire de fin d'année et indépendamment des jours fériés, l'entrepôt des tabacs sera fermé le 31 décembre.

A cause des circonstances actuelles, certains produits font défaut; ils ne doivent blâmer personne, si ce ne sont les événements, dans le cas où leurs commandes ne sont pas entièrement exécutées.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

SERVICE DE LA VACCINE. — Une séance de vaccinations et revaccinations publiques et gratuites aura lieu le jeudi 30 décembre courant, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, de deux heures à quatre heures.

Les Rayons, revue mensuelle illustrée, littéraire et d'actualité, exclusivement rédigée par des femmes. Direction, 6, rue Sainte-Colombe, Bordeaux.

Abonnement : 5 fr. par an; 6 fr. pour l'étranger. Le numéro de décembre vient de paraître.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SECTION DU BATIMENT. — Les camarades appartenant aux diverses professions du bâtiment : briqueteurs-fumistes, cimentiers, colleurs de papiers, couvreurs, charpentiers, ferblantiers-zingueurs menuisiers, peintres, plâtriers, sculpteurs, ornemanistes, serruriers, tailleurs de pierres et maçons, et terrassiers, qui, par suite des circonstances actuelles, seraient chômeurs ou auraient été contraints d'abandonner momentanément leur profession par suite de la pénurie des travaux dans le bâtiment, sont priés de s'inscrire tous les jours, de deux à six heures du soir, à la Bourse du travail sur des listes préparées à cet effet, en vue des démarches à faire par la section du bâtiment pour la reprise des travaux.

MALACEÏNE
CRÈME DE TOILETTE

ÉTAT CIVIL

DECES du 26 décembre

Aymond Huquet, 5 ans, rue Sainte-Monique, 46.
Adélie Tournier, 15 ans, rue Malbec, 13.
Charles Laget, 80 ans, rue des Vivants, 30.
Madeleine Marquet, 33 ans, rue Wustenberg, 36.
Marie Liquet, 38 ans, rue Maurice, 8.
Jeanne Busset, 49 ans, passage Cairom, 20.
Jean Massalou, 49 ans, route de Toulouse, 70.
Pierre Aubert, 49 ans, rue de La Teste, 57.
Jean Sers, 58 ans, rue Lamartinie, 18.
Veuve Nettre, 63 ans, rue Grateloup, 57.
Bernard Teyssandier, 72 ans, 14, cours de l'Intendance.
Sophie Ponfouch, 77 ans, rue Monadey, 8.

Décès militaire

Alexandre Ré, 42 ans, caporal à la 18e section

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 27 décembre

Dans les paroisses :

St-Seurin : 7 h. 45, Mlle M. Marquet, 36, rue Wustenberg.
St-Victor : 8 h. 15, M. P. Sers, r. Lamartinie, 18.
St-Martial : 8 h. 15, Mme M. Liquet, rue Maurice, 8. — 2 h., Mme veuve Duchamps, rue de Leybardie, 42.
Ste-Geneviève : 8 h. 45, M. J. Massalou, route de Toulouse, 70.
Notre-Dame : 9 h., M. B. Teyssandier, cours de l'Intendance, 14.
St-André : 10 h., M. de Roussi, rue Poquelin-Molière, 9.
St-Rémy : 2 h., M. J. Leprince, 21 bis, cité Dutrey.
Notre-Dame du Cypressat : 1 h. 30, M. G. Laget, chemin des Vivants, 30.

Autres convois :

7 h. 45 : M. B. Ferran, rue Judaïque, 181.
8 heures : M. J. Cabannes, r. Terre-Nègre, 95.
2 heures : Veuve E. Nettre, cité Grateloup, 55.
3 h. 45 : M. J. Baye, porte du Cimetière.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Teyssandier et Josse-Jonghmans prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Bernard TEYSSANDIER,

leur père, beau-père et grand-père, qui auront lieu le **lundi 27 courant** en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, cours de l'Intendance, 14, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Emile Duchamps et leur fille, M. et Mme Georges Duchamps et leurs enfants, M. et Mme Louis Saboulard et leur fille, Mme veuve Bourbon et ses enfants et toute la famille Duchamps prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve DUCHAMPS,

leur mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur et tante, qui auront lieu le **lundi 27 courant**, en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 42, rue de Leybardie, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Aubert, M. Maxime Aubert, M. et Mme Béziat, M. le général Baril, Mme Baril et leurs enfants; M. et Mme Pinçon et leurs enfants, M. et Mme Noyer et leurs enfants, M. le capitaine Baril, MM. les lieutenants Noyer et Baril et les familles Maumey, Valade, Béziat, Suft, Dezeymeris et Chillaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre AUBERT,

leur époux, père, neveu et cousin, qui auront lieu le **lundi 27 décembre**, à dix heures.

On se réunira à la maison mortuaire, 57, rue de La Teste à neuf heures et demie, où la cérémonie sera célébrée.

L'inhumation aura lieu à Montcaret, où le convoi se formera à la gare, à trois heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

LEVÉE DE CORPS Mme veuve Alcide Marchadier, M. et Mme Léon Marchadier, M. et Mme André Marchadier, Mme veuve Albin Marchadier, M. et Mme Ferdinand Birot-Breuilh, Mme Louis Duffau-Lagarosse et ses enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée du corps de

M. Alcide MARCHADIER,

Receveur de l'Enregistrement en retraite, leur époux, père, grand-père, beau-père, beau-frère et oncle, qui aura lieu le **mardi 28 décembre**, à dix heures un quart.

On se réunira à la maison mortuaire, 11, rue Prosper, à neuf heures trois quarts.

La cérémonie religieuse et l'inhumation auront lieu le jour même à Brie-sous-Chalais (Charente).

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve Henri Dupertout, M. E. Lacour, Mme veuve J. Petit, M. A. Petit (au front), Mme A. Petit et leur fils, les familles Dupertout, veuve J. Lacape, Coussillan, Labatut et Lamothe remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Henri DUPERTOUT,

Receveur d'Octroi,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le **mardi 28 décembre** dans l'église Saint-Bruno seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

MESSE Le Comité de N.-D.-de-Salut prie ses abonnés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS

tombés au Champ d'honneur,

le **mardi 28 décembre**, à huit heures, à la cathédrale.

ANNIVERSAIRE Une messe sera dite **mardi prochain 28 courant**, à dix heures, à la cathédrale Saint-André, pour le repos de l'âme de

Mme Louis de LOSTALOT de BACHOUÉ,

La famille y assistera.

ANNIVERSAIRE La messe qui sera dite le **28 décembre**, à 9 heures, dans l'église Saint-Ferdinand, sera offerte pour le repos de l'âme de

Mme veuve ADER.

La famille y assistera.

Ne vous absentez jamais
SANS AVOIR SUR VOUS LE
Petit Dictionnaire
Orthographique
de Poche
QUI VOUS EST INDISPENSABLE
Il est en vente dans les Magasins et Dépôts de La Petite Gironde ainsi que chez les Libraires
au prix de 1 fr. 25

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— V. M., 138. — Association française pour le dressage des chiens de guerre, 64, rue de Paris, Joinville-le-Pont (Seine).

— P. M., 5892. — 1. Le père de cinq enfants suit un tour spécial, qui est affiché dans chaque dépôt, où il vous sera facile de trouver le cas qui vous intéresse. — 2. Non. — 3. Ecole d'aviation.

— A. X., 1,518. — 1. Vous auriez dû vous adresser au général commandant la subdivision de votre résidence. — 2. Non. — 3. Non, impossible. — 4. Non. — 5. Les recommandations sont absolument interdites. — 6. Non.

— B. S., 98 — Non, mais il sera maintenu dans un service de l'arrière.

— M. L. T. — A notre avis, vous devez partir après vos camarades de la classe 1900.

— B. F., 115. — Votre brevet ne vous donne aucun avantage.

— M. R., 188. — Non, vous n'avez pas ce droit.

— 191 P. S. — 1. Oui. — 2. Le départ de la classe 1917 a été fixé au 5 janvier 1916 par la Chambre des députés.

— J. V. D., 1.720. — Société de la Croix-Rouge des prisonniers de guerre, Genève.

— L. D. A., 189. — Non, vous n'avez pas droit à la haute paye.

— E. T., 20. — Le corps seul a qualité pour vous renseigner, mais ce qu'il y a de certain, c'est que vous ne pouvez à aucun titre bénéficier d'une erreur.

— M. V. G. — 375 fr. pour les militaires décédés des suites de maladie; 563 fr. pour ceux décédés des suites de blessures.

LE PLANTON DU GENERAL

Toutes les lettres concernant les « questions militaires » doivent être adressés au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

EN VENTE
Dans les Magasins et Dépôts de la **Petite Gironde :**
MANUEL FORMULAIRE
DES
Demandes de Pensions
et de Secours immédiats
Des veuves et orphelins de militaires non fonctionnaires tués à l'ennemi, ou morts de leurs blessures ou maladies reçues ou contractées à la guerre.
Par Edg. TRIGANT-GENESTE,
Sous-Préfet honoraire,
Ex-Professeur de Pratique administrative.
Cet ouvrage, pratique et conforme aux plus récentes circulaires, rendra les plus grands services aux intéressés et aux administrations appelés à participer à la construction des dossiers de pensions, aux maires notamment.
Quatrième édition, revue, complétée et mise au courant du non-cumul des pensions avec les allocations et délégations.
PRIX : 1 FRANC
Envoi franco contre mandat-poste adressé au directeur de la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

M. Jules Deberset, réfugié belge à Niort (Deux-Sèvres), 54, rue Mazagran, demande des nouvelles de sa femme, Louise-Virginie Nicalze.

M. François Lucas, ouvrier mineur, de Louches (Nord), soldat au 3e génie, compagnie 2/3, secteur 110, demande des nouvelles de sa femme et de son fils, ainsi que de son père et de sa mère, de Rœulx (Nord).

Mlle Duteuil, institutrice à Vaux-Rouillac (Charente), demande des nouvelles de la famille Delaleux-Bélot, d'Hermies (Pas-de-Calais), rue de la Poste.

M. Louis-David Lemaire, réfugié de Lille (rue de Bapaume), infirmier à l'asile Lafond, à La Rochelle (Charente-Inférieure), recherche ses parents et amis.

M. Henri Montagne, de Tourcoing (Nord), 70, rue Magenta, réfugié à Plassay (Charente-Inférieure), demande des nouvelles de sa femme, née Laure Leplat, et de ses sept enfants.

M. Georges Perrin, de Lille (Nord), 36, rue Sainte-Catherine, actuellement soldat à la 3e section de C. O. A., détachement du Skating, à Caen (Calvados), demande des nouvelles de sa famille et de ses amis.

M. et Mme Denamur-Chéron, de Marpent (Nord) réfugiés à Castets-en-Dorthe (Gironde), avec leurs trois plus jeunes enfants, demandent des nouvelles de leurs autres enfants et de leur famille.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux grands blessés ou infirmiers revenant d'Allemagne ou des régions envahies de vouloir bien donner des nouvelles des soldats suivants :

Jean Lavielle, du 37e colonial, 17e compagnie, blessé et disparu le 23 juin à La Fontenelle. — Aviser Mlle Marthe Lavielle, à Cérons (Gironde).

Maurice-Fernand Brunet, du 20e d'infanterie, 1re compagnie, disparu le 20 décembre 1914 à Mesnil-les-Hurlus. — Aviser Mme Maurice Brunet, 44, avenue de Cronstadt, Talence (Gironde).

Thomas Lavie, du 18e d'infanterie, 9e compagnie, blessé et disparu le 13 octobre 1914 à Oulches. — Aviser Mme A. Lavie, institutrice à Saint-Just, par Larceveau (Basses-Pyrénées).

Charles Forsans, sergent au 3e colonial, 12e compagnie, disparu le 25 septembre 1915. — Aviser M. Forsans, 2, rue Vauquelin, Bordeaux.

Jean Brousté, du 7e colonial, 10e compagnie, disparu le 25 septembre 1915 en Champagne. — Aviser Mme Brousse, chez M. Lafaurie, métairie de M. Sourgon, à Aureilhan (Landes).

Le soldat Philippe Branty, du 410e d'infanterie, recherche son père, ses tantes, Malvina et Rosa, et son cousin, Désiré Péquario, de Hautmont, près Maubeuge, et Mélia Gravette, de Louvoil, près Maubeuge. — Aviser le correspondant de la *Petite Gironde*, à Mussidan (Dordogne).

Prière aux grands blessés ou infirmiers revenant d'Allemagne ou des régions envahies de vouloir bien donner des nouvelles de Pierre Marcel Serre, brancardier au 50e d'infanterie, 9e compagnie, disparu le 28 août 1914 à Beaumont. — Aviser M. Serre, à Léguillac-de-Cercles (Dordogne).

Chronique du Département

Lacanau

On demande un boulanger marié, Coopérative de Lacanau-Médoc. Pressé.

Castres

A QUI LES CHAUSSURES? — Mme Sangne, dépositaire de la « Petite Gironde », a trouvé sur le quai de la gare de Beautiran à l'arrivée d'un train de Bordeaux, une boîte contenant de la chaussure que l'on peut lui réclamer.

Gujan-Mestras

AVIS DE DÉCÈS M. Dayres, M. et Mme F. Castandet et leurs fils, Pierre et Jean; M. et Mme C. Girard et leur fille Marie-Jeanne, M. E. Dayres (au front), Mme Hélène Dayres, M. et Mme A. Brunet et leur fille, Mme veuve V. Courbin et son fils, les familles Henri Daisson-Verduron, Mène et Castaing ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

Mme DAYRES,

leur épouse, belle-mère, mère, grand'mère, belle-sœur, tante et cousine, dont les obsèques auront lieu dans l'église de Gujan le **27 courant** à neuf heures et demie.

Bourg

MORT GLORIEUSE. — Notre compatriote Pierre-Alban Michaud, conseiller municipal de Bourg, lieutenant observateur d'escadrille, a succombé aux blessures reçues au cours d'une reconnaissance dans laquelle il a eu trois combats aériens.

TROUVE. — Dimanche 19 courant, M. Viallard, de Gauriac, a trouvé en venant à Bourg une fourrure de dame qu'il tient à la disposition de qui l'a perdue.

Blaye

RECEPTIONS DU JOUR DE L'AN. — M. le Président du tribunal civil et M. le Procureur de la République ne recevront pas à l'occasion du Nouvel An.

CHAUSSETTES POUR SOLDATS. — M. le Maire vient de recevoir de la laine pour la confection de chaussettes à nos soldats. Il compte sur le patriotisme de ses concitoyennes pour que ce travail soit fait au plus tôt.

L'EMPRUNT NATIONAL. — Les élèves des écoles publiques laïques de notre ville ont avec le produit de leurs collectes, acheté un titre de rente de 5 fr.

Castets-en-Dorthe

LES ALLOCATION. — Les allocations seront payées :

Lundi 27 décembre, au bureau du percepteur, à Castets, pour toutes les communes de la perception.

Mardi 28 décembre, à la mairie de Pondaurat, de dix heures à midi, pour les communes de Bassanne, Pondaurat et Puybarban.

Mercredi 29 décembre, au bureau, à Castets, pour les communes de Barie, Castillon, et retardataires.

Prière de se munir de monnaie d'appoint.

NOTRE PRIME
de Fin d'Année
100 CARTES DE VISITE
Imprimées sur Bristol de tout premier choix
100 Enveloppes assorties
LE TOUT enfermé dans une élégante boîte passe-partout pour............ 1f50
Ce prix s'entend pour la prime PRISE à BORDEAUX. — Hors Bordeaux, les boîtes seront expédiées par poste, soit que la commande nous ait été adressée directement, soit qu'elle ait été remise à l'un de nos dépositaires, et le prix de cette prime sera porté à
1f75
Cartes de Visite et Enveloppes sont blanches
L'impression est faite sur caractères neufs
Les COMMANDES sont reçues à BORDEAUX
pour le prix de 1 fr. 50 :
A notre Salle de dépêches *place de la Comédie*, et dans nos Magasins *rue Sainte-Catherine, 65*; — *cours Portal, 13*; — *rue du Palais-de-Justice, 42*; — *rue Judaïque, 257*; — *cours Saint-Médard, 94*; — *chemin de Pessac, 2* (près du boulevard de Talence).
Nous ne pouvons accepter que trois lignes par carte, et les 100 cartes de visite doivent être pour la même personne, sans changement.
Les signes indiquant des distinctions honorifiques ne seront pas acceptés.
Les commandes de cartes de deuil ou de demi-deuil ne sont pas acceptées.

Chronique Régionale

DORDOGNE

PERIGUEUX

PRISONNIERS ALLEMANDS. — Samedi une vingtaine de prisonniers boches sont arrivés à Périgueux et ont été dirigés sur le château de la Caussade, près Charrières, où ils seront internés.

PROMOTION. — Notre concitoyen M. Bétria, pâtissier-confiseur, cours Montaigne, parti comme soldat de 2e classe dès les premiers jours de la guerre, vient d'être promu sergent.

USINE DE GUERRE. — On annonce que la Société de métallurgie Azaria, qui a créé à Bordeaux un important établissement pour la transformation du cuivre, vient de s'annexer l'ancienne fonderie Bergeron, sise près de la gare des marchandises à Périgueux. Dans cette annexe, où serait envoyé un nombreux personnel ouvrier, on usinerait ou on réparerait les machines et laminoirs de l'établissement de Bordeaux.

Il serait question de faire fabriquer dans cette même fonderie des pièces de rechange pour moteurs d'aéroplane.

Un jeune ingénieur lieutenant de réserve, attaché au ministère de la guerre est venu au cours de la semaine à Périgueux pour dresser un rapport à ce sujet.

CHARENTE

ANGOULEME

ARRIVEE D'EVACUES DU NORD DE LA FRANCE. — Environ cinq cents évacués venant des départements du nord de la France occupés par les Allemands sont arrivés, dimanche matin, à Angoulême, et ont été dirigés, dans la journée, sur diverses localités du département, où ils recevront, nous n'en doutons pas, un cordial et compatissant accueil.

La plupart de ces évacués sont des femmes et des enfants. Ils sont partis volontairement.

Les malheureux évacués se plaignent généralement de la dureté de l'existence dans les pays occupés. La nourriture y baisse comme qualité et quantité, et les prix, en revanche, y montent chaque jour.

Un certain nombre d'enfants d'âge scolaire ont apporté avec eux leurs livres de classe. Durant les premiers mois de l'occupation, les écoles restèrent fermées. Quelques-unes fonctionnent maintenant sous la direction d'institutrices françaises, la plupart des instituteurs étant partis mobilisés au début de la guerre.

C'est en passant par Metz, le grand-duché de Bade et la Suisse que les évacués sont arrivés en France.

A leur arrivée en Suisse, à Schaffhouse, ils ont éprouvé un sentiment de délivrance encore augmenté par le cordial et réconfortant accueil des autorités et des populations suisses.

On sait que le siège de la première région a été transféré, au moment de l'invasion, dans le territoire de la douzième, et qu'en outre de nombreux mobilisés des départements du nord de la France sont actuellement employés à la poudrerie d'Angoulême et à la fonderie de Ruelle. Cette circonstance a permis à un certain nombre de femmes et d'enfants arrivant des départements envahis de retrouver leurs maris, leurs fils, leurs frères, leurs pères ou leurs enfants.

TARN-ET-GARONNE

MONTAUBAN

Un Eboulement

UN ENFANT MEURT ENSEVELI

Deux enfants, âgés de dix ans, Jeanne Soubiran et André Delpech, jouaient ce soir au terrain dit de l'Emprunt; ils faisaient des trous dans un terrain friable. Un éboulement s'est produit. Les enfants ont été ensevelis.

On a pu dégager à temps la fillette, qui a été ramenée à la vie, mais André Delpech est mort asphyxié.

HAUTES-PYRÉNÉES

Pour les Blessés militaires

Conformément à la décision prise dans sa séance du 17 novembre dernier par le Comité de secours aux blessés militaires institué à la préfecture, il a été distribué aux différents hôpitaux du département pour une somme de 17,404 fr. 65 de linge, effets chauds, etc., etc., ainsi représentés :

510 paires de draps de lit, 702 tricots laine ou coton, 354 caleçons, 1,300 paires de chaussettes, 1,016 mouchoirs, 600 chemises, 450 serviettes, 495 gilets de flanelle, 45 douzaines de paires de sandales.

Le Comité se réunira de nouveau dans les premiers jours de janvier afin de procéder à une nouvelle répartition.

TARBES

LE PRIX DES DENREES. — Un épicier ne s'étant pas conformé à l'arrêté prescrivant d'étiqueter les denrées mises en vente et leur prix, a été l'objet d'une contravention.

UNION NATIONALE DES CHEMINOTS. — Du comité de Tarbes :

« La collecte du mois de novembre a produit la somme de 173 fr. 20.

» Nous devons vivement féliciter nos souscripteurs. L'œuvre entreprise par l'Union sera menée jusqu'au bout.

» Huit mandats de 15 fr. 70 et deux de 23 fr. 55 ont été adressés.

» Le Groupe syndical de Tarbes, dans sa réunion du 11 novembre, a voté la somme de 30 fr. pour être ajoutée au produit de la souscription.

» Ont versé : Vic-Bigorre, 4 fr.; Rabastens, 2 fr.; Assat, 4 fr.; C. Nay, 4 fr.; Tournay, 1 fr.; Saint-Laurent-Saint-Paul, 10 fr.; Tarbes, 148 fr. 20.

» Les camarades s'intéressant à cette œuvre nationale, et qui n'ont point leur carte, sont priés de la demander et de la faire poinçonner régulièrement tous les mois. Le dépôt et la gare ont le poinçon nécessaire.

» La somme totale recueillie par l'Union depuis le début de la guerre s'élève à 3 millions 806,923 fr. 93.

» Il faut, il est indispensable pour vous-même pris individuellement, pour la corporation tout entière, que vous restiez dignes des éloges qui vous ont été adressés par les représentants les plus qualifiés de la nation. »

BASSES-PYRÉNÉES

PAU

LES CHIENS RATIERS SUR LE FRONT. — Nous recevons la note suivante :

« Nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs les splendides résultats obtenus par les chiens ratiers rassemblés grâce au zèle incessant de M. Pierre Poey et expédiés par ses soins dans nos tranchées de première ligne, le 25 novembre dernier.

» Tous ont accompli une excellente besogne, en débarrassant nos poilus des hôtes gênants que sont ces rats, et parmi eux on peut citer le bull-terrier « Jimmy », don de M. Coggia, préfet des Basses-Pyrénées, qui, ainsi que l'écrit le capitaine X..., qui le possède actuellement, « est terrible au rat et en a déjà détruit des centaines. »

» Cette occasion nous permet de remercier les généreux donateurs.

» Aussi engageons-nous les personnes pouvant disposer de quelques-uns de ces intelligents sujets à les mettre à la disposition de l'armée, en les inscrivant chez M. Pierre Poey, 58, boulevard d'Alsace-Lorraine, Pau. »

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 26 décembre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France on a recueilli 34mm de neige au fort de Servance, 27 au puy de Dôme, 23mm de pluie à Gap, 16 à Nancy, 15 à Nice, 10 au Havre et à Cherbourg, 8 à Lorient et à Marseille, 7 à Paris et à Brest, 5 à Belfort, 4 à Biarritz, 3 à Dunkerque.

Ce matin, le temps est nuageux ou couvert dans la moitié du nord, où l'on signale des averses. Il est nuageux ou beau dans le sud.

La température a baissé légèrement dans toutes nos régions du Sud et de l'Est. Le thermomètre marquait ce matin 0 au fort de Servance, 1 à Gap, 4 à Toulouse et à Madrid, 6 à Clermont-Ferrand et à Perpignan, 7 à Belfort, 8 à Brest, 9 à Paris, Dunkerque, Le Havre, Cherbourg et Biarritz, 10 à Marseille, 13 à Monaco et à Alger.

En France, le temps est généralement nuageux et moins doux. Des averses sont encore probables, principalement dans le Nord.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 26 décembre

Montés en rade :

Sauternes, st. fr., c. Carpentier, de Brest.
Ida, st. norv., c. Halvorsen, de West-Hartlepool.
Savigna, st. norv., c. Dahl, des Canaries.
Elmoor, st. ang., c. Williarmon, de San-Nicolas.
Mervyn, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

PAUILLAC, 26 décembre

Aux appontements :

Amiral-Fourichon, st. fr., c. Néron, de la Côte occidentale d'Afrique.

Rade de montée :

Astrée st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.
Bostak-Ba... st. esp., c. X..., d'Espagne.
Georgian-Prince, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Carn-Brea, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Arendal, st. norv., c. X..., de dito.
Quillota, tr.-m. fr., c. X..., d'Iquique.
Miguel, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Cap-Mazagan, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Monarch, st. ang., c. X..., de dito.
Egypte, st. belge, du Havre.
Ariel, st. suéd., c. X..., d'Angleterre.
Llanthony-Abbey, st. ang., c. X..., d'Amérique.
John-Bake, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Algorteno, st. esp., c. X..., d'Angleterre.
Renée-Marthe, goél. fr., c. X..., d'Angleterre.
Cacique, st. fr., c. X..., de New-York.
Notre-Dame-de-Rostrenem, goél. fr., c. X...
Dupleix, st. fr., c. X..., du Havre.
Silver-Schell, st. ang., c. X..., d'Amérique.

Sur Mer

LE HAVRE. — Arrivés :
25 décembre, st. fr. Oriflamme, de New-York.
St. fr. Frank, de Barry.
St. fr. Camille, de Newcastle.
St. fr. Margaux, de Bordeaux.
NANTES. — Arrivés :
24 décembre, st. ang. Geegle, de Sunderland.
St. norv. Hecla, de Bayonne.
St. fr. Saint-Servan, de Liverpool.
St. fr. Vaucluse, d'Algérie.
St. norv. Talosa, de Christiania.
LORIENT. — Arrivé :
25 décembre, st. fr. Le-Blavet, de Cardiff.
LA PALLICE. — Arrivé :
25 décembre, st. ang. Ortega, de Liverpool.
MARSEILLE. — Arrivé :
25 décembre, st. fr. Mont-Cenis, de Dakar.
LONDRES. — Arrivé :
23 décembre, st. ang. Mallard, de Bordeaux.
BARRY. — Arrivé :
22 décembre, st. dan. Anna-Curine, de Chantenay.
SWANSEA. — Arrivés :
23 décembre, st. fr. Félix, de Nantes.
St. dan. Margit, de Rouen.
St. dan. Glena, de Bordeaux.
St. dan. Merelda, de Nantes.
PORT-TALBOT. — Arrivé :
22 décembre, st. fr. Dahra, de Marseille.
LAS PALMAS. — Arrivé :
22 décembre, st. fr. Lyndane, de Marseille.
SANTOS. — Arrivé :
25 décembre, st. fr. Hudson, de Bordeaux.
BAHIA. — Arrivé :
24 décembre, st. fr. Liger, de Bordeaux.
NEW-YORK. — Arrivé :
23 décembre, st. fr. Patria, de Marseille.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 26 décembre.

GRAINS ET FARINES

Blés. — D'après l'enquête faite par le ministre de l'agriculture sur l'état des cultures au 1er décembre, la note générale 69 a été attribuée au blé d'hiver, ce pourcentage comprenant les bons comme les mauvais terrains. La situation générale est donc satisfaisante, mais on signale encore des pluies abondantes dans toutes les régions de la France. L'excès d'humidité est visible partout et un temps froid et sec est à souhaiter.

Les battages sont enrayés dans la Beauce et le Nord par des pluies trop fréquentes et les offres de la culture sont un peu ralenties. La demande est aussi moins active; la meunerie, ne pouvant recevoir ses achats antérieurs, car la crise des transports pour le commerce est toujours aussi aiguë, n'est guère portée à de nouveaux achats. D'un autre côté, l'intendance et le ravitaillement civil semblent expédier plus libéralement depuis quelques jours et les commissions de réquisition opèrent dans beaucoup de départements.

Les transactions sont, par suite, presque nulles ou restent locales et les cours sont très fermes.

A l'étranger, les cours se sont aussi raffermis sur des rapports moins satisfaisants de la récolte de l'Argentine, mais surtout en raison de la cherté et de la rareté persistante du fret.

On cote : Blés du Centre et du Poitou, 30 fr. 75 à 31 fr. les 100 kilos, gares départ; blés de pays, 25 fr. 50 à 25 fr. les 80 kilos aux usines.

Farines. — Les affaires sont presque nulles, la boulangerie du département continuant à être approvisionnée par la mairie de Bordeaux et la préfecture de la Gironde.

On cote : Farines américaines disponibles, 44 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux; farines premières de cylindre du Haut-Pays, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

Issues. — La tendance reste très ferme et le disponible est toujours aussi rare.

On cote : Son gros écaille, 22 à 23 fr.; ordinaire, 21 à 22 fr.; repasse fine, 23 à 24 fr.; repasse ordinaire, 21 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Maïs. — Les cours sont toujours fermes, et les prix du caf sont très élevés, par suite de l'élévation du fret.

On cote : Roux Plata disponible, 29 fr. 50; Blanc Plata, sur janvier, 30 fr., les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Avoines. — Malgré quelques petits arrivages, les cours restent très fermes sur des offres réduites par suite des réquisitions.

On cote : Grises d'hiver du Poitou disponibles, 33 fr. à 33 fr. 25 les 100 kilos, gares Bordeaux.

Orges. — Les prix sont soutenus, sans demandes.

On cote : Orge du pays, 32 fr. 50 à 33 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — Cours toujours nominaux.

On cote : Seigle de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

TARTRES ET DÉRIVÉS

Il ne se traite pas beaucoup d'affaires en produits tartreux; les prix pratiqués sur les matières premières sont à peu près nominaux, et la situation de cet article reste critique.

On cote :

Lie cristallisation, le degré, de 1 fr. à 1 fr. 10.

Tartres, selon rendement, le degré, de 1 fr. 90 à 2 fr.

Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. 10 à 2 fr. 15.

Crème de tartre, les 100 kilos, 390 à 425 fr.

Acide tartrique, les 100 kilos, 610 à 620 fr.

MÉTAUX

On cote :

Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 392 fr. 50.

Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 405 fr.

Plomb, saumons, les 100 kilos, 90 fr.

Plomb, tuyaux, les 100 kilos, 105 fr.

Plomb laminé, les 100 kilos, 116 fr.

Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 297 fr.

Etain Détroit, les 100 kilos, 550 fr.

Etain Harwey, les 100 kilos, 545 fr.

Etain Banka, les 100 kilos, 550 fr.

Antimoine, les 100 kilos, 350 fr.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 26 décembre.

Dans la « Feuille vinicole de la Gironde » nous relevons les ventes suivantes :

« On nous signale les ventes ci-après (sous toutes réserves) :

» Vins rouges. — 1915, Joubert, Ambès, 500 francs le tonneau, nu.

» Vins blancs. — 1911, 1912, 1913, 1914, Donis, Sainte-Croix-du-Mont, 600 fr. le tonneau, logé.

» 1914, Clos Jean, Loupiac, 700 fr. le tonneau, logé; Adrien Cazeaux, Maire, Loupiac, 800 fr. le tonneau, logé; divers chais d'Illats, 600 à 650 fr. le tonneau, logé; divers chais de l'Entre-deux-Mers, 585 à 600 fr. le tonneau, logé. »

En ce qui concerne la production en détail du département de la Gironde, nous lisons dans « la Revue Vinicole » :

« En Gironde, la récolte a été, cette année, de 1 million 134,000 hectolitres, répartis ainsi :

Bordeaux	Hectos	296,000
Libourne		381,400
Lesparre		88,400
Blaye		231,400
La Réole		100,000
Bazas		36,800

» La récolte de la Gironde en 1914 avait été de 5 millions 150,000 hectos, dont 1 million 186,000 hectos pour l'arrondissement de Bordeaux, 1 million 785,000 pour Libourne et 974,000 pour Blaye. Chacun de ces arrondissements avait donc fourni à lui seul à peu près (ou plus) que la récolte totale de cette année.

» La moyenne des récoltes vinicoles en Gironde pour les dix dernières années était de 3 millions 500,000 hectos. 1915 a donné le tiers d'une récolte moyenne.

» Dans le Midi, la taille avance rapidement; on a le personnel nécessaire.

» Dans le Gard, les petits vins au-dessous de 8 degrés sont écoulés et n'ont plus de cote officielle, les 8 degrés sont cotés 52 fr.; les 9 à 11 degrés, 53 à 55 fr. l'hecto; les Jacquez, 58 à 60 fr.; les blancs bourrets, 55 à 60 fr.; les blancs Picpouls, 55 à 60 fr.; les Costières, 55 à 58 fr.; les rosés, paillets et gris, 54 à 56 fr.

» Dans la Haute-Garonne, les propriétaires qui refusent 60 fr. l'hecto sont nombreux.

» Dans l'Hérault, à Béziers, la cote officielle est de 51 fr. pour les 7 degrés, 55 fr. pour les 10 degrés, 52 à 56 fr. pour les rosés, 54 à 58 fr. pour les vins blancs, l'hecto nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

» Dans l'Aude, la cote de la Chambre de commerce de Narbonne indique : récolte de 1914, 48 à 52 fr. les 6 à 8 degrés; récolte de 1915, 52 à 56 fr. l'hecto.

» En somme, les affaires sont encore plus nulles que la semaine dernière. En Algérie, les courtiers se battent pour traiter les rares caves non vendues. Il arrive souvent que les heureux acheteurs revendent trois ou quatre jours après, avec 3 fr. de bénéfice par hecto. »

Il faut bien convenir que les hauts prix actuellement pratiqués sont peu faits pour faciliter les affaires; mais à l'heure présente, ce qui paralyse tout mouvement commercial, c'est cette crise des transports qui immobilise des semaines entières des marchandises destinées à accomplir des parcours de moins de 100 kilomètres, et qui, de ce fait, met certains commerçants à la merci de gens déloyaux, qui profitent de ces circonstances pour créer de nouvelles difficultés et essayer des tentatives de chantage. Nous connaissons des cas semblables dans un département voisin.

Nous publions ci-dessous une communication de notre correspondant particulier de Paris-Bercy, où la situation est également peu brillante.

A. T.

SULFATE DE CUIVRE 99-100
VAN CABEKE, 9, rue Richepanse, Paris

Les Vins à Paris

(De notre correspondant particulier)

Paris-Bercy, 24 décembre.

Depuis cette dernière quinzaine, les transactions, déjà très difficiles, ont été entourées de continuelles et plus grandes difficultés. En outre des transports pénibles, de la rareté de la futaille, des bouteilles vides et du caissage, et des livraisons rendues ainsi plus lentes, la hausse, de jour en jour plus accentuée, fait hésiter nos négociants à aborder des prix qu'on n'avait pas vus depuis la crise la plus aiguë du phylloxéra, c'est-à-dire depuis trente à trente-cinq ans.

Ce n'est pas sans crainte qu'on se demande si la consommation voudra aborder ces prix et si elle ne baissera pas dans de grandes proportions.

La situation serait alors critique. On comprend, dans les circonstances actuelles, aggravées par la dernière récolte déficitaire, que les prix soient très hauts, mais n'ont-ils pas atteint leur maximum ? C'est donc avec la plus grande prudence, et au jour le jour, que sont faits les achats. Pour les ventes, c'est la même modération; elles sont journalières, personne ne voulant faire des marchés, même très courts, dans cette situation.

On cote aujourd'hui : Algérie, de 10 à 11°, 62 à 66 fr., suivant qualité, sur berge Paris.

Marchandise disponible assez rare. Tendance ferme.

HERAULT

Béziers. — La situation ne présente aucun changement; les demandes sont toujours très actives et les prix tenus très fermement entre 50 et 55 fr. l'hecto nu à la propriété, avec la facilité cependant de retirer au gré de l'acheteur.

TRINIDEM détruit à la fois Mildiou Oïdium Rots divers Pourritures
Cuivre, Acide sulfureux, Formol di-méthanal, di-sulfite cuivrique
Le seul remède CURATIF
Permet de toujours sauver la récolte
Renseignements FRANTZ MALVEZIN Caudéran-Bordeaux

Alcools sur Place

Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers sont payés 210 à 230 fr., droits de douane acquittés.

La Bourse de Paris n'établit pas de cours, les stocks ayant été réquisitionnés.

Taxe de fabrication pour 1915-1916 : 2 fr. 50 par hectolitre.

Rhums

Navire en déchargement : « Mont-Ventoux ».

Navire attendu : « Californie ».

Rhum Martinique. — La demande fait des offres de 140 à 150 fr.

Rhum Guadeloupe. — Sans vendeurs.

Rhum Réunion. — Sans vendeurs.

Rhum Demerara. — Cours de 210 à 220 fr. l'hectolitre, logé, degré tel quel, non dédouané.

Rhum de la Jamaïque. — Cours de 250 à 320 fr. l'hectolitre, logé, degré tel quel, non dédouané.

Stock des rhums en douane au 15 décembre : Martinique, 2,170 hectolitres; Guadeloupe, 1,854 hectolitres; divers, 227 hectolitres. Ensemble, 4,251 hectolitres.

LA RÉCOLTE DES VINS DANS LA GIRONDE EN 1915

Communication à l'Académie d'agriculture

Jusqu'à la floraison de la vigne, les apparences de récolte étaient fort belles, le nombre des inflorescences ou « mannes » moindres que l'an dernier, mais celles-ci d'un plus grand développement. Avec de telles apparences, on devait arriver à un chiffre de production au moins égal à celui de 1914 (plus de 5 millions d'hectolitres).

Mais par quelle série de tribulations devaient passer, au cours de l'année 1915, vignes et viticulteurs girondins, pour aboutir à une récolte disetteuse! Coulure, orages fréquents amenant la pluie qui alternait avec une température élevée; de là, oïdium, mildew; puis rot-brun envahissant les grappes; cochylis et eudémis; parfois difficultés pour se procurer en temps opportun, quoique à prix élevés, les matières servant aux traitements anticryptogamiques, manque de bras, etc.

C'est ainsi que nous sommes arrivés à n'obtenir qu'un rendement total de 1 million 134,000 hectolitres de vins rouges et blancs, répartis comme suit par arrondissements : Bordeaux, 296,000 hectolitres; Libourne, 381,400 hectolitres; Lesparre, 88,400 hectolitres; Blaye, 231,400 hectolitres; La Réole, 100,000 hectolitres; Bazas, 36,800 hectolitres.

Et pourtant, l'énergie, la vaillance n'ont point fait défaut dans la lutte contre les éléments et les complications de l'heure présente. Quiconque a vu de près cette lutte, peut dire que ce million d'hectolitres de vins a été arraché de force à la tourmente qui a failli tout enlever.

La perte est grande. 200 millions de francs ont ainsi été emportés.

Le vin est bon, heureusement. La hausse des prix dans les qualités de consommation courante est venue apporter une compensation, partielle seulement, à la pénurie de récolte.

Quant au vin de 1914, dont les quantités encore disponibles sont importantes, il n'a fait, jusqu'à présent, que développer ses qualités du début, et le stock des bons vins d'années antérieures existant dans les chais du commerce est très important. De sorte qu'on pourra maintenir devant la consommation le bon renom des vins de la Gironde.

Puisse l'année 1916 nous être plus favorable! Puissent la propriété et le commerce des vins de Bordeaux, unis enfin sous l'égide de l'accord solennel de 1913, et à la faveur d'un statut dont les dispositions auront assez d'élasticité pour permettre le libre jeu de toutes pratiques légitimes, voir s'ouvrir une longue période de bien-être.

* * *

La dure épreuve que le vignoble a subie en 1915 sous l'étreinte du mildew a démontré, une fois de plus, que la rapidité dans l'exécution des traitements est un des plus importants facteurs du succès. Cela ne s'accorde pas avec le manque de bras dont on a souffert. C'est ainsi que de grands vignobles, où un sulfatage durait, en temps normal, de cinq à six jours, ne l'ont effectué qu'en dix-huit jours. Les sulfateuses à traction animale s'imposent donc dans les grandes étendues.

Il est également encore démontré que le cépage le plus accessible au mildew de la grappe est le Merlot. Particularité à noter : un observateur attentif a remarqué que quelques pieds de ce cépage, disséminés dans un champ de Malbec, n'avaient conservé que quelques chétifs grapillons ou quelques grains seulement sur des grappes qui avaient été belles, tandis que les grappes des Malbecs étaient à peu près indemnes.

Enfin, c'est toujours la bouillie bordelaise, alternant avec les soufres et poudres cupriques, qui répond le mieux aux besoins des traitements.

L'altise, très inquiétante, il y a quelques années, par les dégâts qu'elle causait, a presque complètement disparu. On s'accorde à trouver la cause de cette disparition dans l'emploi des produits arsénicaux, notamment de l'arséniate de plomb, ajoutés au mélange cuprique du premier sulfatage.

L'oïdium a été d'une ténacité extrême, et l'on a vu des pièces de vignes succomber sous ses attaques réitérées, malgré de nombreux soufrages, pourtant faits avec le plus grand soin.

* * *

Et maintenant, les viticulteurs, quoique fermement résolus à « tenir », n'envisagent pas sans appréhension la campagne de 1916. Dans quelle mesure pourront-ils compter sur la main-d'œuvre ? — Celle qu'on peut demander aux réfugiés sera-t-elle meilleure qu'elle ne l'a été ? — Le sulfate de cuivre, sans lequel il n'est pas possible de cultiver la vigne (ici ressort l'importance de la découverte de l'efficacité des sels de cuivre contre le mildew et les rots parasites de la vigne), pourra-t-il être mis à leur disposition en temps opportun ? — Quel prix fabuleux faudra-t-il le payer ? Au dernier traitement, il était à 78 fr. 50 les 100 kilos; le voilà aujourd'hui à 125 fr. Que nous sommes loin du prix de 57 fr., maximum de 1914, et des prix de 40 et 45 fr. d'autrefois! — Et combien d'autres sujets de préoccupation pour les viticulteurs!

C'est qu'ils ne sont que trop nombreux ceux qui n'ont même pas vendangé! Le peu de raisins qui leur restait n'aurait pas couvert les frais de vendanges. Et l'on voit, çà et là, des pièces de vignes n'ayant pas reçu les soins culturaux élémentaires, qui sont inaptes à produire, en 1916, et qu'on laissera incultes.

Bordeaux, 20 décembre 1915.

Henri KEHRIG,
Correspondant de l'Académie d'Agriculture.

NOUS APPRENONS à l'instant que le tribunal de Marseille (4e chambre) vient de condamner à 6 mois de prison et 500 fr. d'amende deux individus qui avaient cherché à se faire remettre de l'argent par **M. Maurel**, industriel français, propriétaire du **Malt Kneipp**, pour éviter une campagne de presse contre sa fabrication à laquelle on menaçait d'attribuer une origine allemande.

Cie Française des Câbles Télégraphiques
Société anonyme au capital de 24,000,000 de fr.
Siège social, 53, rue Vivienne, Paris
VOIE P. Q.
Une communication directe avec Brest aboutissant dans les bureaux de la Compagnie, et évitant ainsi de nombreuses retransmissions, rend cette voie la plus rapide et la plus sûre pour St-Pierre-Miquelon, St-John's, Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, le Canada, les Etats-Unis, Cuba, Porto-Rico, les Antilles, le Venezuela, la Colombie, le Brésil, la République Argentine, le Chili, le Pérou et tout le Centre-Amérique.
Des carnets de Formules et des Tarifs sont distribués gratuitement.

PLUS D'ASTHME TOUX — OPPRESSIONS CIGARETTES POUDRE DU Dr CLERY Echantillon 53, Boul. St-Martin, PARIS.

LE PROBLÈME DES ALLOCATIONS

Le Point de Vue administratif

Par F. TORRÈS
Sous-Préfet honoraire, Percepteur

Prix : 50 centimes

En vente dans les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde*. Envoi franco contre mandat adressé au Directeur de la *Petite Gironde*, à Bordeaux.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

AGENDA P.-L.-M. 1915-1916

L'Agenda P.-L.-M., dont la publication avait dû être suspendue en 1915, reparaît avec le millésime 1915-1916.

A côté d'articles des plus intéressants se rapportant aux circonstances actuelles, de belles illustrations en simili-gravure et de nombreux dessins à la plume, l'*Agenda P.-L.-M.* nous offre, cette année, des pages de photographies inédites de la guerre : *l'Héroïque Belgique, France, Italie*, et *douze hors-texte en couleurs*, parmi lesquels *six épisodes de la guerre*, reproductions artistiques des compositions des peintres militaires Gallien-Laloue et Perboyre : *Nos Alpins dans les Vosges. — Prise d'une Batterie allemande. — Prise d'un Village. — Mise en batterie du 75. — Les Troupes noires à l'Assaut. — Goumiers en reconnaissance.*

C'est un document d'actualité que chacun voudra acquérir et conserver.

L'Agenda P.-L.-M. est en vente au prix de 1 fr. 50 à l'Agence P.-L.-M. de renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris, à la gare de Paris-Lyon (Bureau de renseignements et Bibliothèques), dans les bureaux succursales et bibliothèques des gares du réseau P.-L.-M., au rayon de la papeterie des Grands Magasins du Bon-Marché, du Louvre, du Printemps, des Galeries-Lafayette, des Trois-Quartiers, etc., à Paris.

L'Agenda P.-L.-M. est aussi envoyé à domicile sur demande adressée au Service de la Publicité de la Compagnie P.-L.-M., 20, boulevard Diderot, à Paris, et accompagnée de 2 fr. 25 (mandat-poste ou timbres) pour les envois à destination de la France, et de 2 fr. 50 (mandat-poste international) pour ceux à destination de l'étranger.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX
du 24 décembre 1915

Liquidations judiciaires

Du sieur Marcel Riffaud, débitant à Bordeaux; — du sieur Charles Saint-Jean, restaurateur à Bordeaux; — du sieur Jean Dorel, encadreur à Bordeaux : le mercredi 29 décembre, à 3 heures.

Du sieur Jean Saubesty, marchand de chaussures à Arcachon; — du sieur Renard et demoiselle Breau, restaurateurs à Bordeaux : le jeudi 30 décembre, à 3 heures.

Faillites

NOMINATION DE CONTROLEURS ET VERIFICATION DE CREANCES

Du sieur Léon Maynac, marchand-boucher à Floirac : le mercredi 29 décembre, à 2 h. 1/2.

COMPTE DE GESTION

Du sieur Camille Lucazeau, fabricant de chaussures à Bordeaux : le mercredi 29 décembre, à 3 heures.

Je ne fume que le NIL

A 97 ANS !

Encore alerte, active et gaie, elle indique le secret de son heureuse vieillesse.

« Il y a huit ans, nous dit Mme Marin, 5, » rue du Chêne-Dancel, à Saint-Lô, je mar» chais cassée en deux par les maux de reins » et souffrais de crampes dans les jambes, » maux de tête, bourdonnements d'oreilles, » oppression, palpitations. Grâce aux Pilules » Foster, peu à peu tous mes maux ont dis» paru. Ma guérison parfaite se maintient. » Je suis rajeunie et fais mon ménage sans » fatigue. Ma fille a été aussi guérie de ses » douleurs. »

Les Pilules Foster nettoient les reins et augmentent la richesse du sang. Démontrée par des preuves désintéressées et authentiques, leur efficacité est universellement reconnue dans : mal de dos, douleurs dans les bras et les jambes, rhumatismes, sciatique, goutte, gravelle, coliques néphrétiques, hydropisie, toutes les affections de la vessie et les malaises provenant d'un empoisonnement du sang par l'acide urique.

Les personnes âgées, plus sujettes aux envies fréquentes d'uriner ou à l'épaississement du sang qui conduit à l'artério-sclérose, doivent faire des cures régulières avec les Pilules Foster. Elles retrouveront bien vite un surcroît de force et de souplesse dans les reins et les jointures en même temps qu'un bien-être et une lucidité d'esprit remarquables.

Les Pilules Foster n'échauffent pas et peuvent être prises par les enfants et les adultes sans exiger de régime spécial; elles sont vendues dans toutes les bonnes pharmacies 3 fr. 50 la boîte et 19 fr. par six boîtes à la fois, ou franco en écrivant à H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris.

BON valable jusqu'au 15 Janvier 1916 pour les Lecteurs de la *Petite Gironde*

Gratis, une boîte entière de PILULES FOSTER sera adressée à tout lecteur de ce journal qui nous enverra ce bon accompagné d'un pliage extérieur (jaune avec les cachets bleus) d'une boîte de Pilules Foster; joindre la facture ou l'adresse du pharmacien qui l'a vendue et 3 timbres de 10 centimes.

EN VENTE

Dans les Magasins et Dépôts de la **Petite Gironde :**

Nouveau Dictionnaire de Poche
FRANÇAIS-ALLEMAND
ET
ALLEMAND-FRANÇAIS

Un élégant petit volume de 550 pages, reliure toile, très lisiblement édité.

Prix : 2 francs

Nouveau Dictionnaire de Poche
FRANÇAIS-ANGLAIS
ET
ANGLAIS-FRANÇAIS

Un élégant petit volume de plus de 600 pages, reliure toile, très lisiblement édité.

Prix : 2 francs

Chacun de ces volumes mesure 7 sur 10 centimètres et n'a que 15 millimètres d'épaisseur.

Envoi franco poste, recommandé, contre mandat-poste de 2 fr. 25, pour l'un ou l'autre de ces Dictionnaires. Pour les deux à la fois : 4 fr. 25.

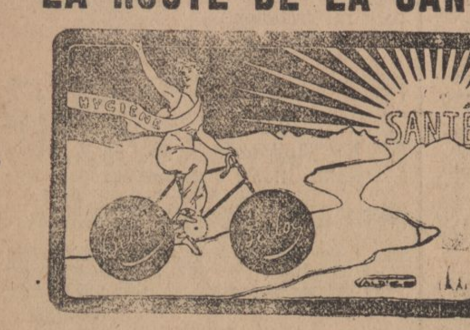
Adresser les commandes au directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux. Imprimerie G. GOUNOUILHOU, rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

LA ROUTE DE LA SANTÉ



Le plus sûr et le plus rapide moyen d'arriver à ce soleil resplendissant qu'est la santé, c'est de bien digérer; et, pour cela, faites comme cette aimable cycliste, prenez du Charbon de Belloc.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 francs. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*.

Echeverria y Echaïde — Manufactures d'Espadrilles
ELIZONDO NAVARRA (ESPAÑA)
EXPORTATION

MAISON J. MAURIN
BONBONS assortis pour le JOUR DE L'AN
TOUJOURS MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS

GOG ECOULEMENTS RÉTRECISSEMENTS 10, rue Margaux, 10, BORDEAUX GOG

60 f. l'h° nu. VIN EXTRA 27, r. Peyronnet VINICOLES NOUVELLES 60 f. l'h° nu.

HUITRES fraîches d'Arcachon, expédiées directement par le producteur : 100 très grosses, 4 f. 75; moyennes, 3 f. 75, rendues franco contre mandat d'avance adressé à M. B. IVON, à La Teste (Gironde).

ACETYLÈNE Fabrique, Pose, Accessoires. LAMPES, LANTERNES. CARBURE de CALCIUM. ROUX c. Victr-Hugo BORDEAUX 84

Pas de bon café sans Chicorée CAOUA GARANTIE PURE

Mariages sérieux pr jl « le Réveil » 6 bis, r. du Sénéchal, Toulouse

TEA-ROOM, 32, place Pey-Berland

Teinturerie, 3, r. Lescure, Bdx Usine LATASTE. (Tél. 18-37) Replongeage et tissus en pièces laines en échev., lainages confect. teints noir, marine, prune, etc Travaux pour confrères

Suis acheteur TOURS et MACHINE A PERCER ou RADIALE pouvant aléser 70m/m. Ad. b. jnal.

DAME avec capitaux s'int. affre conf. laine militaire. Adr. jl.

TRICOT Moniteur de la Maille, 25e an., 20, r. St Fiacre, Paris. organ. protes. pr fabts, négts, ouv. Empl. s'occ. Tricot, Bonneterie. Spéc. grat.

HUITRES FINES DE L'OCÉAN 100 tr. belles 4'50; moy. 3'75; grav. 2'50 Franco contre mandat d'avance à : P. LE PERCHE, Arès (Gironde).

VINS On dem. employé tr. sér., réformé ou lib. obl. mil., connaiss. t. trav. bureau, client. bourg., pour emploi chef bureau intér. Sér. référ. exig. Ecr. renseig. à Dumons, p. r. Chartrons.

MALADIES des VINS. Préservateur légal toutes altérations. Traitements légaux. Doerzapff, 3, pl. Parlement, Bordeaux

En Vente dans les Magasins de *La Petite Gironde*

LIVRES D'ÉTRENNES

LE TRESOR DES FEES. — Un volume-album, avec planches hors texte tirées en couleurs : 2 francs.

FABLES DE LA FONTAINE. — Un volume-album, avec planches hors texte tirées en couleurs : 2 francs.

ALBUM DU DIABOLO-JOURNAL. — Un fort volume cartonné, illustré de 5,000 dessins (en couleurs et en noir) : 2 fr. 95.

ALBUM DE LA JEUNESSE ILLUSTREE. — Un grand volume cartonné, illustré à chaque page de nombreux dessins tirés en couleurs et en noir : 3 fr. 45.

MES IMAGES PREFEREES. — Un grand volume cartonné, illustré de 4,000 dessins (en noir et en couleurs) de Benjamin Rabier, G. Omry, G. Ri, P. d'Espagnat, etc. : 3 fr. 95.

LA REINE DES CORSAIRES, album-roman, par Georges Omry. — Un grand et joli volume, relié pleine toile, fer spécial, illustré de nombreuses et belles compositions tirées en couleurs et en noir (belle édition) : 6 fr. 50.

LE DERNIER RAID DE NELLY SANDERSON, par Paul de Sémant; illustrations de l'auteur. — Un gros volume in-4e, relié pleine toile, fer spécial, tranches dorées : 11 fr. 40.

ALBUM DES BELLES IMAGES (petits romans, nouvelles, contes, caricatures, histoire de France par l'image, récréations scientifiques, etc.). — Un grand volume cartonné, illustré à chaque page de nombreux dessins tirés en couleurs et en noir : 3 fr. 95.

A TRAVERS L'AFRIQUE, par le colonel Baratier (ouvrage couronné par l'Académie française). — Un beau volume, relié demi-chagrin, édité sur papier de luxe et illustré de nombreuses et belles gravures (dessins de G. Burggraff, photographies, cartes et croquis de l'auteur) : 7 fr. 50.

LE FULGUR, par Paul de Sémant, illustrations de Marin Baldo. — Un gros volume grand in-8°, relié pleine toile, tranches dorées, fer spécial : 11 fr. 40.

GAETAN FARADEL, explorateur malgré lui, par Paul de Sémant. — Un gros volume in-4°, illustré de nombreux et jolis dessins, relié pleine toile, fer spécial, tranches dorées : 11 fr. 40.

HISTOIRE ILLUSTREE DE LA GUERRE DE 1914, par Gabriel Hanotaux. — Les deux premiers tomes sont en vente. Chaque tome, relié demi-chagrin grenat, plats toile, fers spéciaux d'Auguste Lepère, tête dorée, les autres tranches ébarbées : 18 fr. (édition de luxe).

Tous les ouvrages ci-dessus mentionnés peuvent être expédiés en gare contre mandat-poste représentant le prix de ou des ouvrages choisis, plus 60 centimes pour le port du colis comprenant un ou plusieurs ouvrages.

Adresser les demandes au Directeur de la *Petite Gironde*, à Bordeaux.
Nous n'expédions pas contre remboursement.

PROPRIÉTÉ A VENDRE ou à louer. Facilités paiement. 19, rue Flornoy, St-Augustin-Bx.

OUVRIERES, APPRENTIES dées Carton., 24, r. Parlemt-Ste-Cathne

CAPSULEUSES demandées au KINA MICHELOT, 13, rue du Serpolet.

SUIS ACHETEUR BOUTEILLES 1res sortes, cuivre, zinc, plomb, chiffons. Jean, 137, r. Tondu, Bx.

AV cause fermeture 31 décre : comptoirs, vitrines, meubles, garde-robes, glaces, machne à coudre Singer, tringles nickel, boiserie vitrée séparative, fichus soie, linge table. S'adres. Emmanuel Léon, 115, c. Victor-Hugo, de 10 à 12 et de 3 à 5 heures.

Dame réfugiée, possédant plusieurs belles fourrures, dont une magnifiq. parure en skungs, désirerait les vendre à un prix bon marché, ainsi qu'un beau manteau en loutre, long. 1 m. 30. S'ad. 4, c. du Jard.-Public, au 2e au-dessus de l'entresol. Pressé.

On dem. app. 4 à 5 pièces, eau, gaz, électric., 500 fr. environ. Herbert, 1, rue Guiraude, Bx.

1er AVIS Par acte du 17 décembre 1915, Mme vve Périnaud, demt à Montmoreau, a acheté à Mme vve Guillaud la bonbonnerie, rue Emile-Fourcand, 78. — Oppositions reçues Progrès, impasse Ste-Catherine, 2.

1er AVIS Par acte du 18 décembre 1915, Mme veuve Tribot, demeurant au Bouscat, a acheté à M. Georges Bourbon l'épicerie, rue Porte-Dijeaux, 71. — Oppositions reçues Progrès, impasse Ste-Catherine, 2.

MEUBLÉ à céder, casuel 500f par mois. Prix 3,000f Progrès, impasse Ste-Catherine, 2.

TABAC-Bar près gare. Prix 6,500 fr. Occasion rare. Progrès, impasse Ste-Catherine, 2.

Domestique p. institution J. G. demdé de suite, 110, r. Pelleport.

OUVRIERES pour capotes, montage poches à cartouches et finissage sont demandées 24, rue Monadey. Références exigées.

A VENDRE au commerce de gros stock important vieilles eaux-de-vie. Prendre adr. bur. jnal.

Imperméable caoutchouté Gros, 1/2 Gros, Echantillons Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

CIDRE pur jus de la vallée d'Auge en chais Bordx. Ecrire Lafiton, poste Bourse.

Ouvrière lisseuse demande journées J. Pasquier, r. du Rocher, 34

Jeune fille, 23 ans, connaissant commerce et écritures, demande emploi. M. Rouard, 12 bis, rue Chauffour.

Jeune fille, 20 ans, connaissant un peu comptabilité, demande emploi caissière ou vendeuse. — Ecr. Mlle Barrau, rue Rohan, 32.

MÉDECIN retiré avec sa femme dans vaste propté située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

JE NE FUME QUE LE NIL

PRIX 1 franc EN VENTE Dans tous les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde* : PRIX 1 franc

AGENDA pour 1916

(Supplément à l'*Annuaire de la Gironde*)

Cet Agenda, solidement cartonné, est édité à un jour par page, pour l'inscription des recettes et dépenses, avec colonnes réservées aux chiffres. Il donne une page récapitulative par mois et permet de mentionner journellement les rendez-vous, engagements et notes.

Par son format pratique et son heureuse disposion, **il est indispensable aux Maîtresses de Maison**, ainsi qu'aux **Commerçants.** Son prix très modique le met à la portée de tous.

Envoi franco contre mandat de 1 fr. 25 adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux

BONBONS FELIX POTIN
LES MEILLEURS — LES MEILLEUR MARCHÉ
6, Rue Michel-Montaigne — 85, Rue Sainte-Catherine
Demandez le Catalogue Noël et Jour de l'An

RHUMATISME *Vous qui souffrez* de rhumatisme. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé WARRE, Curé de Martainneville (Somme). — Brochure Gratuite

2e AVIS M. Dumas a vendu son épicerie-buvette, 44, r. Lecocq, Bx. Opposit. reçues Au Négociateur, 66, r. la Devise.

OCCASION RARE (à saisir) Vendeur, propre de l'immeuble, remet à neuf et cède A 1,500 f. Bar-Restaurant et 2 chambres meublées. Cédant resterait pensionnaire. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

RECOMMANDÉ POUR DAME A 2,500 gentil meublé tranquille, d. bon quartier, 9 pièc., loy. 950f p. a., jardin. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

BOIS DE PIN, 1,000m3 à exploiter avec maison qui fournirait partie personnel pour l'exploitation. Adresse bureau journal.

Chambre L. XVI à v., salle à mer, billard, bibliothèque. Adr. jl.

Riche Mobilier, salon, salle à m., bureau, pet. px., r. Paul-Broca, 30.

RENTE, 2 échoppes près usine Olibet. On diviserait. 72 ans, 113, rue d'Ornano, 2 à 5, option.

MAISON près c. Victor-Hugo. Rap. 1,200. Px 8,500. Louée partie bail. 113, r. Ornano, 2 à 5, option.

AVIS L'administration des Chemins de fer de l'Etat a l'intention d'acquérir le matériel électrique destiné au poste de sectionnement à H. T. de la gare des Vallées.
Les industriels désireux de concourir à cette fourniture peuvent se renseigner à cet égard dans les bureaux du service électrique (1re division), 43, rue de Rome, à Paris (8me), le mardi et le vendredi, de 15 à 17 heures, jusqu'au 14 janvier 1916.

ON demande un bon tourneur-mécanicien connaissant la réparation et entretien machines et outillages pour fabrication de boîtes à conserves. Références exigées. Bon salaire. — S'adresser à Albiac, boîtes métalliques, Sarlat (Dordogne).

AV. cause départ, Manège Bertini, av. Carnot, Bx, cheval pur sang, 6 ans, monté et attelé.

TRICOTEUSES demandées. Se faire inscrire Camiade, 11, rue Mautrec, Bordx.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE
du 27 décembre 1915

(70)

AMOUR DE FRANÇAISE

PAR

PAUL JUNKA

PREMIERE PARTIE

GISELLE DE NOYANS

Quel que fût son mobile, elle avait raison, cette fois, en ce qui concernait le peintre, et, après une légère pause destinée à marquer son scepticisme, Maurice ne lui marchanda pas, sur ce point, une réelle approbation.

— Certainement, confirma-t-il. Marc est un artiste, un vrai, un des rares que l'argent ne saurait corrompre. La fortune aura beau lui échoir, n'importe sous quelle forme, elle ne le détournera pas de la poursuite de son idéal. Bien au contraire, cette poursuite, si difficile, hélas ! elle la favorisera !...

Enchantée, ou feignant de l'être, de cet accord presque sans précédent entre eux, Clara battit des mains aux paroles de l'architecte :

— Bravo ! vous me comprenez, au moins, vous, mon cher !

Sous la moustache brune du jeune homme filtra l'intraduisible sourire indiquant qu'il avait percé à jour les visées de l'astucieuse créature :

— Très flatté !... Mais ce n'est pas d'aujourd'hui, ma chère !...

Narquoisement bonhomme, Romain joua une marche sur la table avec le manche de son couteau :

— Parfait, mes petits agneaux ! *Bis* au couplet !...

Mais, fidèle à son rôle, Clara feignit encore de ne point entendre la raillerie, et, s'empressant de mettre à profit l'incident pour détourner la conversation sur le séjour des deux amis au château de M. de Brionne, parut s'intéresser prodigieusement au récit dont s'acquitta Maurice sans se faire prier.

Aussi bien, le sujet agréait au jeune homme, qui s'était véritablement épanoui quelque temps dans le milieu le plus propre à enchanter ses goûts naturels. Si vraiment, simplement grand seigneur, le marquis l'avait charmé comme cet être d'élite charmait tout le monde, et il développa complaisamment le thème de la beauté d'existence dont Marc et lui avaient joui dans le plus prestigieux décor, aux côtés d'une humanité privilégiée.

Françoise ne disait rien; elle écoutait avec une avidité rêveuse.

— M. de Brionne doit avoir bien du chagrin ! fit-elle tout à coup, timidement, comme Maurice s'arrêtait, à bout de termes pour vanter le noble caractère de l'amant de Giselle.

Les trois premiers interlocuteurs la regardèrent, étonnés, et l'architecte s'enquit :

— Du chagrin ?... Je ne m'en suis pas aperçu... Pourquoi donc ça ?

— Parce que mademoiselle de Noyans en a épousé un autre... répondit Françoise tellement émue que son organe s'entendait à peine.

Ce fut une exclamation générale :

— Mademoiselle de Noyans !... la fille de l'amiral ?

La jeune fille inclina la tête, et, intéressé, Maurice questionna encore :

— Le marquis l'aimait donc ?...

— Passionnément !...

Elle avait jeté ce seul mot d'une voix si sourde et profonde que les assistants, malgré eux, en furent remués. C'était comme un écho des incommensurables réserves d'amour qui se cachaient dans l'âme de cette petite créature silencieuse.

Elle baissait les yeux, et ses prunelles, aveuglées de larmes sous le voile palpitant des paupières, ne virent pas le regard tendre et conquis dont Maurice l'enveloppait.

Cependant, cynique à son habitude, Clara réagissait :

— Bah ! qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ?... Comment savez-vous que le marquis de Brionne aimait mademoiselle de Noyans, d'abord ?...

Françoise releva sa tête blonde, qu'elle tenait courbée comme sous un trop lourd fardeau de pensées.

— Je vous dis que j'en suis sûre ! appuya-t-elle, si interdite de son audace que sa voix résonnait étrangement à ses oreilles et qu'il lui semblait que c'était une autre, une étrangère qui parlait. J'ai assez pénétré dans l'intimité de mademoiselle de Noyans pour ne conserver aucun doute... Et c'est pourquoi je puis certifier que le marquis a du chagrin... un immense chagrin... que personne, peut-être, ne saura jamais... Ah ! je le comprends !... Ce doit être si épouvantable d'être abandonné et trahi quand on aime de la sorte !... Si épouvantable, que je m'étonne qu'on y survive !...

— Voyez-vous ça ! fit Maurice, du ton de supériorité à la fois ironique et tendre qu'il prenait envers sa petite amoureuse. Vous n'avez pas honte, Mademoiselle, d'être sentimentale, romance, coco à ce point-là ?...

— Vous avez lu trop de romans, ma petite ! gronda à son tour Clara sèchement. Ce sont ces stupides histoires qui vous tournent la tête !

— Non, rectifia Françoise d'un ton de froideur tragique, impressionnant chez elle, les faits divers suffisent...

Un petit frisson passa. Chacun, d'une évocation invincible, revoyait l'interminable théorie de figures pâles ou sanglantes, noyées, blêmes ou désespérées à la tempe trouée, qui incarnent chaque jour, pour le public, les drames de l'amour vaincu...

— Et Violette Falise ? demanda aussitôt Romain, en une irrésistible association d'idées. On ne sait pas ce qu'elle est devenue ?

— Non, répliqua Maurice, presque bas. Malgré toutes les recherches que le marquis a faites et fait faire par Marc, il a été impossible de retrouver seulement sa trace...

— Elle est peut-être retournée dans son pays ?...

— Tu n'y penses pas !... Mademoiselle Falise est de Saint-Valéry-sur-Somme, d'une bonne famille de marins même... Si elle était revenue s'y fixer, on l'aurait appris tout de suite...

— C'est juste !

Et sans affectation, les deux hommes parlèrent d'autre chose.

Un moment plus tard, Maurice donna le signal du départ.

Françoise se leva docilement et le suivit. Car c'était ainsi, maintenant; il la ramenait, et la pensée ne lui venait même pas de refuser sa porte à ce garçon hautain en qui elle subissait un maître.

— Voilà encore mademoiselle Tourmont avec son type ! constata madame Pinchard quand elle vit passer les jeunes gens devant sa loge. Je savais bien que ça finirait mal... Quelle pitié, tout de même, de voir cette gentille petite dans un pareil chemin !... Si elle ne se tenait pas si bien malgré tout, je lui donnerais congé... Parce que, je l'ai toujours dit, je ne veux pas d'inconduite dans mon immeuble !

Son mari haussa les épaules :

— Laisse donc, ils ne font de mal à personne, ces amoureux !... Faut bien que jeunesse se passe !...

Selon sa coutume, elle s'indigna :

— Oui !... Et puis, ce grand gaillard, dont les airs de morgue ne me disent rien qui vaille, me la plantera là avec un gosse sur les bras, ma pauvre petite Françoise !... Rappelle-toi ce que je te prédis, Anatole : il la plantera là avec un gosse sur les bras !...

— Tu vois toujours tout en noir ! contesta Anatole, optimiste.

— Et toi, tout en rose !

— Je ne m'en suis pas plus mal trouvé !

— Possible !... Pour les hommes, les choses s'arrangent au mieux, parbleu !... Mais les pauvres femmes sont dupes tout le temps... Tu ne sais pas ?

— Comment veux-tu que je sache ?

— Eh bien ! j'ai idée que ce gosse tant redouté est peut-être en route...

— Ah ! bas !...

— Parfaitement !... Depuis quelque temps, mademoiselle Françoise est toute drôle... pâlichonne, moins leste... avec des mines chavirées...

— En ce cas, indiqua le concierge, si tu ne te trompes pas, ma bonne, ce ne serait pas le moment de lui donner congé, à cette pauvre enfant... de la laisser aller Dieu sait où, toute seule avec son malheur...

Il s'était exprimé lentement, prudemment, cherchant ses phrases pour ne point effaroucher les intransigeants principes de son épouse. Mais en un cri d'indignation généreuse, l'excellente madame Pinchard dévoila d'un seul coup le trésor de bonté que cachait son habituelle pruderie :

— Pour qui me prenez-vous, monsieur Pinchard ?... Bien sûr que je ne vais pas la jeter à la rue, cette pauvre mignonne !... Si elle n'a personne pour la soigner alors, elle m'aura, moi, Eulalie Pinchard, née Poulot !... Et si son petit n'a pas de père, eh bien ! on ne l'aimera pas moins !... Nous qui n'avons jamais pu en avoir, de petit, hein, Anatole ?...

— Parle pour toi !... rétorqua-t-il dignement.

Elle poussa d'assourdissantes clameurs... Comment ... Quoi ?... M. Pinchard aurait des rejetons qu'il dissimulait ?...

Tandis que le concierge essayait de rattraper ses imprudentes paroles et de convaincre Eulalie qu'elle s'était méprise sur leur sens, Françoise avait gravi les six étages et gagné sa chambre.

(A suivre.)